

Facteurs influençant les tendances des responsables de médias musulmans vis-à-vis du dialogue avec l'Autre

Le dialogue islamo-occidental comme exemple

Une étude de terrain sur un échantillon dans 19 pays

Professeur Abdullah Ben Mohamed Al Rifae

٢ جامعة الإمام محمد بن سعود الإسلامية، ١٤٣٧هـ

فهرسة مكتبة الملك فهد الوطنية أثناء النشر

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Comité scientifique de la Chaire UNESCO pour le dialogue entre les adeptes des différentes religions et cultures

Est-il possible que la relation entre les musulmans et l'Occident soit une relation de compréhension et de coexistence, ou une relation de conflit? Existe- il des preuves d'un cas (réel) qui tende à la compréhension et à la coexistence, à travers la présence d'un (dialogue) efficace et productif en dépassant la relation stagnée entre les musulmans et l'Occident depuis plus de mille ans, de l'histoire commune, et l'a limitée ainsi au conflit ?

Est-il possible de transmettre le dialogue comme cas élitiste au cas populiste? Et quelles sont les actions à mener dans ce cadre? Est-ce que les médias accomplissent leurs rôles dans ce contexte, comme le font la plupart des institutions et organismes ainsi que les initiatives des deux côtés? Ou non? Étant donné que les médias sont toujours sous l'emprise de leurs dirigeants ? Est-ce que ces responsables de la communication dans le monde musulman ont une véritable conviction de l'utilité du dialogue et de ses résultats? Et quelle est leur conception de cette situation? Quel est le niveau de leur pratique du dialogue avec l'Occident? Et quelle est leur conception de l'importance de leur rôle dans ce contexte?

Ces questions peuvent être considérées comme fondamentales ayant un caractère existentiel, qui combinent entre les convictions et les actions et qui éprouvent un besoin de réponses fournissant des concepts et font reconsidérer l'étendue du doute de beaucoup de personnes sur le fait qu'il a permis, depuis longtemps, de lier le concret à l'abstrait, d'étudier sa nature et de combiner entre les études exploratrices, explicites et évaluatrices pour réaliser une vision complète d'un cas confus et dissimulé.

Cette étude débute d'un point de vue philosophique pour poser des questions totales à caractère global et général, et transmises à

travers des procédures de recherches et des méthodes rigoureuses et systématiques vers une étude empirique unique qui vise à répondre aux questions profondes et des phénomènes enchevêtrés exercées dans le cadre d'un échantillon élargi qui représente les (19) États islamiques, et utilise l'analyse quantitative et statistique pour fournir des résultats normatifs qui peuvent constituer de base pour les études scientifiques.

Il combine entre la contribution intellectuelle générale à caractère culturel et entre la recherche spécialisée à caractère scientifique judicieux.

La question du dialogue entre l'Occident et les musulmans et ses processus intellectuels et pratiques exigent de telles études qui sont exercées sur une ligne très délicate et qui visent à se libérer des études intellectuelles et méthodologiques précédentes.

Ce livre représente une réelle expérience scientifique, digne de considération et de valorisation, et les résultats de son étude représentent une base sur laquelle on peut effectuer des plans et des stratégies qui traitent le cas du dialogue entre les musulmans et l'Occident et les facteurs et variables qui l'influencent.

Il n'y a point de doute qu'il offre un plus concret à la bibliothèque arabe pour toute personne intéressée par les médias, le dialogue, les relations internationales, les problématiques culturelles et historiques ainsi que l'entrevue entre le conflit et la coexistence entre les deux mondes islamique et occidental.

**Comité scientifique de la Chaire
UNESCO pour le dialogue entre
les adeptes des différentes
religions et cultures**

Introduction

La question du dialogue entre les mondes musulman et occidental n'est pas nouvelle, ni l'idée ni les pratiques qui lui sont liées. Toutefois, l'importance recrudescente accordée à cette question, ces dernières années, est due à l'enchevêtrement de multiples circonstances régionales et mondiales qui ont soulevé à nouveau la question à travers de nouvelles perspectives. Ces perspectives ont engendré des contributions directes, qu'elles soient scientifiques, politiques, religieuses, culturelles et civilisationnelles.

Nous pouvons dire que l'information a occupé les devants dans le traitement de la relation entre l'Islam et l'Occident, une fois dans la perspective d'une compréhension mutuelle et à maintes reprises dans la perspective de la lutte culturelle ou civilisationnelle.

Le discours médiatique dominant ne vient qu'exprimer une réalité complexe où s'enchevêtrent de multiples variables relatives aux instances ayant l'emprise sur les médias et leurs points de vue quant à la relation entre l'Islam et l'Occident. Il représente cependant en même temps la vraie résultante des perspectives des responsables des médias, de leurs propres convictions et de leurs références culturelles et civilisationnelles.

Le dialogue, en tant que question et phénomène, représente sans conteste un débouché civilisé dans la gestion de la longue relation entre les mondes occidental et musulman aux fins du renforcement de la compréhension mutuelle, l'échange des représentations civilisationnelles et le développement des efforts visant à renforcer la culture de la paix en tant qu'alternative au conflit.

Il ne fait aucun doute que la partie la plus importante de cette charge incombe aux institutions médiatiques assurant des efforts organisés et planifiés dans le traitement de la question. Ces institutions s'élancent à partir de fondements idéologiques qui régissent leurs responsables et employés. L'étude du responsable de la communication en tant que

producteur d'un vrai message médiatique est par conséquent celle qui mérite le plus d'attention et de considération notamment si ladite étude se fait à large échelle, prenant en compte les tendances culturelles et idéologiques dans de nombreux pays afin d'exclure la probabilité d'une influence directe par l'orientation dominante dans l'un des pays vis-à-vis de cette question.

Les études pratiques qui ont abordé ce phénomène en ne s'arrêtant point aux frontières de la théorisation idéologique ou de l'enracinement scientifique sont assez chancelantes notamment dans le monde musulman. Cet état de fait n'est pas nouveau notamment dans ce cas de problématique.

En effet, un œil avisé remarque d'un simple regard en direction des efforts précédents que le sujet n'a que peu de traces dans les études pratiques, notamment celles relatives à la scène médiatique.

Depuis que le Royaume d'Arabie Saoudite a patronné le dialogue avec le Vatican en mars 1972, dialogue toujours en vigueur jusqu'à ce jour, de nombreux efforts ont été soutenus pour établir des rencontres régulières. De ces rencontres est né le Forum islamique international pour le dialogue. Malgré la création du comité de contact islamo-catholique en 1995, les répercussions de toutes ces activités dans les médias ou dans les recherches sont restées extrêmement faibles.

Ces activités se sont poursuivies parallèlement à d'autres activités dont la création du Comité de dialogue islamo-chrétien à Al-Azhar en coopération avec l'Église anglicane de Grande-Bretagne, ou la création du Comité de dialogue interreligieux auprès du Conseil Suprême des affaires islamiques dépendant du Ministère égyptien des Wakfs, ou la création du Comité permanent de dialogue interreligieux auprès de l'Académie des études islamiques d'Al-Azhar, ou encore la création du Comité de dialogue islamo-chrétien auprès de la Ligue islamique mondiale. Or, toutes ces activités n'ont pas bénéficié d'un traitement médiatique suffisant tant au

niveau de la couverture médiatique qu'à celui de la recherche scientifique détaillée.

D'un autre côté, les efforts de dialogue se sont concrétisés sous trois formes principales, à savoir :

- 1- Le dialogue religieux patronné par le Vatican en créant le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux depuis 1964,
- 2- Le dialogue politico-économique : ce dialogue s'est concrétisé dans le dialogue euro-arabe né d'une tentative institutionnelle de compréhension et de coopération après la guerre de 1973. L'initiative européenne de dialogue a lancé ses travaux depuis 1974 sous la forme de rencontres annuelles régulières dans les pays arabes aux fins d'établir une coopération économique et politique.¹
- 3- Le dialogue culturel et civilisationnel : ce dialogue s'est concrétisé dans les appels du Prince Charles, prince héritier de Grande-Bretagne, à comprendre l'Islam en tant que civilisation et culture à vision globale pour l'Humanité.

Développement de l'intérêt médiatique porté aux initiatives de dialogue :

Les initiatives les plus notables ayant polarisé l'attention des médias dans leur traitement de la question du dialogue se résument en deux événements principaux, à savoir :

- L'initiative du Roi Abdullah pour le dialogue : sa Majesté avait invité au dialogue entre les trois religions célestes après sa visite historique au Vatican en 2007. Il y avait invité les trois religions à s'épauler contre l'athéisme. De nombreuses conférences internationales ont été ainsi organisées sous le patronage du Royaume.

- L'initiative du Président Obama pour le dialogue : il s'agit de l'initiative qu'il a présentée lors de sa visite historique au Caire en 2008 en s'adressant au monde musulman l'invitant à ouvrir une nouvelle page dans les relations entre le monde musulman et les États-Unis. Il avait mis l'accent sur les liens culturels et humains communs entre les deux mondes occidental et musulman.

Cet intérêt médiatique sans précédent pour ces deux initiatives prouve sans doute la nécessité du traitement médiatique de la question du dialogue permettant à ce dernier de passer du niveau élitiste à un niveau populaire. Ce passage doit toutefois s'opérer sur les bases de la compréhension mutuelle ainsi que de l'application des mécanismes de dialogue constructif loin d'un traitement populaire des clichés et des stéréotypes entre les deux cultures.

Introduction à la problématique de l'étude :

Le facteur influent dans le caractère élitiste ou populaire du dialogue réside dans les médias. Ils sont en effet l'unique moyen pour le traitement de cette idée et l'exposition de ses applications et problématiques. La pratique médiatique est indissociable de ses acteurs vu que les orientations du responsable de la communication et ses propres convictions définissent son niveau de motivation le poussant à adopter la question du dialogue où à la négliger. Ces convictions et orientations se constituent sur la base des pratiques précédentes ainsi que sur le niveau de conviction quant à l'utilité ou la non utilité du dialogue entre les cultures et les peuples. Cette étude a donc deux côtés, l'un théorique et l'autre empirique. Le côté théorique aborde l'importance du dialogue, ses niveaux et problématiques, l'étude de la situation du responsable de la communication, les facteurs influant sur son degré de motivation par rapport au processus de dialogue ainsi que les efforts ayant visé à instaurer la situation de dialogue entre le monde musulman et occidental.

L'étude empirique de terrain se concentre sur l'étude des facteurs influençant le degré de motivation et de conviction du responsable de la

communication quant au dialogue avec l'Occident, à travers le sondage par questionnaire de 1016 responsables musulmans dans 19 pays sur les trois continents : l'Afrique, l'Asie et l'Europe.

Les études précédentes :

De nombreuses études ont abordé la question du dialogue entre l'Islam et l'Occident en particulier ainsi que la question de la relation entre l'Islam et l'Occident de manière générale. Vu que ces études ne traitent pas directement le rôle des médias et des responsables de la communication dans leur fonctionnement, le chercheur a jugé intéressant de les insérer dans la présente étude. Toutefois, il nous est possible d'énumérer un ensemble de remarques au travers d'une vision critique des nombreuses contributions académiques qui ont traité de la relation entre l'Islam et l'Occident :

- 1- Les traitements à vision unilatérale qui décrivent les obstacles au dialogue à travers une perspective se focalisant sur l'autre dans la plupart des cas, loin de toute autocritique, sont assez répandus.
- 2- Les études à caractère juridique sont les plus répandues dans le monde occidental et se focalisent sur certaines pratiques en vigueur dans le monde musulman, pratiques évaluées d'un point de vue purement occidental sans chercher à avoir une compréhension profonde de la personnalité musulmane.
- 3- Ces études se sont pour la plupart focalisées sur les gouvernements et régimes islamiques loin des peuples musulmans, considérant que lesdits gouvernements du monde musulman sont toujours représentatifs de leurs peuples, ce qui ne peut, en réalité, faire l'objet d'une généralisation.
- 4- Les études entreprises par des musulmans prennent plus la posture de la défensive et de la justification que celle de la présentation de points de vue objectifs et de propositions culturelles sérieuses.
- 5- La plupart des études se sont orientées vers le diagnostic sans offrir de solutions.

- 6- La dimension médiatique au niveau de l'application et de la pratique est souvent absente de la plupart des études qui traitent de la question du dialogue bien qu'elle soit, à la base, une question de communication.

But de l'étude :

Cette étude vise à créer une vision claire des orientations du responsable de la communication dans le monde musulman vis-à-vis de la question du dialogue avec l'Occident et à définir les facteurs influents sur ses orientations, partant du fait qu'il est le producteur du message médiatique. Elle s'inscrit dans un effort visant à trouver une vision claire permettant aux chercheurs d'instaurer, à l'avenir, un cadre de travail clair et défini pour les opérations de dialogue ; celui-ci étant considéré comme l'aspect le plus important du contact culturel entre le monde musulman et l'autre de manière générale.

Définition de la problématique de l'étude :

La problématique de l'étude se définit par la détection des facteurs influençant le responsable de la communication dans le monde musulman vis-à-vis de la question du dialogue avec l'Occident, la nature de ces facteurs, le degré d'imbrication des uns et des autres, leur relation avec le type de pays, sa nature géographique et son aspect culturel. Elle se penche en outre sur les changements professionnels touchant le responsable de la communication ainsi que leur rôle dans la définition de ces facteurs et la formation de ces orientations.

Intérêt de cette étude :

L'intérêt de cette étude réside dans l'ensemble des éléments suivants :

- 1- Il s'agit d'une étude ayant porté sur un échantillon de 1016 personnes dans 19 pays musulmans des trois continents, ce qui rend ses résultats plus réalistes et plus aptes à être généralisés.

- 2- Cette étude sort la question du dialogue de son cadre idéologique général vers sa réalité pratique représentée par la perception des orientations des producteurs de messages de communication vis-à-vis de cette question.
- 3- Elle vise à souligner le fait que la question du dialogue avec l'autre est à la base une question culturelle et non uniquement religieuse ou politique.
- 4- Elle vise à souligner que la question du dialogue avec l'autre doit avoir lieu dans un cadre populaire loin du dialogue élitiste.
- 5- Elle s'inscrit dans le cadre des études de communication culturelle dont la présence est rare dans la bibliothèque arabe.

Hypothèses de l'étude et questionnements :

Cette étude embrasse un ensemble d'hypothèses et de questionnements qui sont les suivants :

Premièrement : questionnements de l'étude :

- 1- Quelles sont les spécificités de l'échantillon de l'étude au niveau de la nationalité des personnes en faisant l'objet, leur cadre culturel général, leur situation géographique ?
- 2- Quelles sont les spécificités fonctionnelles du responsable de la communication dans le monde musulman du point de vue de son niveau professionnel, de ses années d'expérience, de la nature des moyens médiatiques qu'il emploie ?
- 3- Quelles sont les spécificités individuelles de l'échantillon de l'étude du point de vue du genre, de l'âge et de la situation économique et sociale ?
- 4- Quel est le niveau de conviction des sondés relatif au dialogue avec l'autre ?
- 5- Quel est le niveau d'activités communicationnelles exercées par les sondés avec l'Occident ?
- 6- Quels sont les niveaux ainsi que la nature des restrictions auxquelles fait face le processus de dialogue avec l'Occident.

- 7- Quel est le niveau de perception du responsable de la communication quant au rôle des médias vis-à-vis du processus de dialogue ?
- 8- Quel est le niveau d'évaluation que font les sondés quant aux caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident ?

Deuxièmement : hypothèses de l'étude :

L'étude regroupe un ensemble d'hypothèses principales qui englobent des hypothèses secondaires comme suit :

- Première hypothèse principale : Il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et les variables générales.
 - Première hypothèse secondaire : Il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et la nationalité du sondé.
 - Deuxième hypothèse secondaire : il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et le contexte culturel général du sondé.
 - Troisième hypothèse secondaire : il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et le cadre géographique du sondé.
- Deuxième hypothèse principale : il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et les variables de la fonction professionnelle.
 - Quatrième hypothèse secondaire : il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et les variables du niveau professionnel.
 - Cinquième hypothèse secondaire : il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et la nature du média où il travaille.

- Sixième hypothèse secondaire : il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et le nombre d'années d'expérience dans le domaine médiatique.
- Troisième hypothèse principale : il existe des différences à dénotation statistique entre les niveaux de conviction de la nécessité du dialogue d'une part et les niveaux de pratique, des restrictions, de rôle médiatique et d'évaluation des inconvénients.
- Quatrième hypothèse principale : il existe des différences à dénotation statistique entre les niveaux de pratique et les niveaux de restrictions, les niveaux de fonction médiatique et les niveaux d'évaluation des aspects négatifs.
- Cinquième hypothèse principale : il existe des différences à dénotation statistique entre les niveaux de restriction et les niveaux de fonction médiatique ainsi que les niveaux d'évaluation des aspects négatifs.
- Sixième hypothèse principale : il existe des différences à dénotation statistique entre les niveaux de fonction médiatique et les niveaux d'évaluation des inconvénients.

Genre d'étude et méthodologie :

Cette étude fait partie des études descriptives qui visent à peindre, analyser et évaluer les caractéristiques d'un ensemble donné et d'une situation bien précise. C'est l'étude des réalités actuelles relatives à la nature d'un phénomène ou d'une situation ou d'un ensemble de personnes ou d'un ensemble de situations dans le but d'obtenir des informations suffisantes et précises les concernant.² Elle se base également sur la méthode du ratissage de la communauté faisant l'objet de l'étude, en l'occurrence les responsables de la communication dans le

monde musulman, de sorte à pouvoir mesurer les variations conduisant à trouver des réponses aux questions et aux tests des hypothèses.

Outil de l'étude :

Le sondage a été choisi comme outil de recherche de sorte que soit conçu un questionnaire comprenant les variables de l'étude. Après vérification de la sincérité et de la constance des réponses, le sondage a été appliqué à l'échantillon de l'étude.

Échantillon de l'étude :

L'étude dans 19 pays musulmans est une mission de grande ampleur. La communauté qui a fait l'objet de l'étude est restreinte aux responsables de la communication musulmans et travailler de manière permanente dans des institutions médiatiques. L'auteur de l'étude a œuvré en vue d'atteindre, autant que possible, la meilleure proportion de représentativité de chaque état selon le nombre de personnes qui y travaillent et selon l'ampleur des médias dont le pays dispose. L'auteur de l'étude a pris soin, autant que possible, de prendre en considération la diversité des outils médiatiques. Les réponses reçues de la part des sondés ont été de 1122. Après mises à l'écart des formulaires non conformes aux critères d'acceptation, le nombre des sondés de l'échantillon a atteint 1016. L'étude a été menée sur une durée de deux ans et trois mois, de novembre 2007 à janvier 2010.

Analyse statistique des données :

L'auteur de l'étude s'est basé, pour le processus d'analyse des données, sur le programme SPSS v.17. Les données ont été numérisées puis traitées statistiquement en appliquant de nombreuses opérations statistiques de la manière suivante :-

Premièrement : Les mesures descriptives comprennent ce qui suit :

- Les tableaux et distributions répétitives : l'auteur de la recherche y a exposé les variables de l'étude dans des tableaux visant à dévoiler uniquement les répétitions et les taux. Cela fournit les indices quantitatifs nécessaires à la connaissance des variables de l'étude.
- La moyenne pondérée : elle permet de mesurer les moyennes tendant vers les cinq mesures de l'étude.

Deuxièmement : Conception des mesures de tendance centrale :

Cinq mesures ont été conçues dont chacune regroupe un ensemble de propositions.

Troisièmement : Tests statistiques :

Quant aux tests statistiques qui mesurent le degré de présence de différences entre les variables de l'étude, ils portent sur les variances pondérées dont la crédibilité est la plus haute parmi les tests statistiques et dont les plus importants sont les suivants :

- Le test *T.Test* pour mesurer les variances pondérées entre deux groupes uniquement.
- Le test *One Way ANOVA F* pour mesurer les variances pondérées entre plus de deux groupes.

Niveau d'indice adopté dans l'étude : L'auteur de l'étude s'est basé sur un niveau d'indice de 0,05 afin de prouver la présence ou non de différences à dénotation statistiques.

Cadre théorique de l'étude :

Premièrement : Rôle des médias dans l'instauration et le renforcement de la culture du dialogue :

Il ne fait aucun doute que le dialogue représente une culture dont l'unique moyen d'atteindre et de persuader les foules est celui des activités de communication. Les médias sont l'élément principal dans la gestion des processus de dialogue entre les mondes musulman et occidental. La réalité du terrain confirme que les activités médiatiques ont joué jusqu'aujourd'hui le rôle principal dans l'obstruction du processus de dialogue et dans la diffusion des mobiles poussant à le refuser et à l'éliminer. Sullivan 2005³ indique que les forces extrémistes dans le monde musulman représentent de petits groupes que l'on ne peut considérer comme représentatifs de la généralité du monde musulman. Il ajoute que les médias appartenant ou ralliés aux conservateurs chrétiens qui croient en l'idée des croisades ont soutenu tous les messages comprenant le refus du dialogue et ont stéréotypé l'image des Musulmans et des Arabes de la sorte que tout dialogue avec eux soit apparenté à du luxe idéologique.

Ce grave aveu nous conduit à analyser le positionnement des médias dans les problématiques liées aux processus de dialogue. Il est clair de ce qui précède que les médias des deux côtés ont eu un rôle passif vis-à-vis de l'idée du dialogue et le renforcement de ses possibilités. Il est par conséquent nécessaire de se concentrer sur une réflexion portant sur la manière de transformer l'activité médiatique en activité encourageant et consolidant le processus de dialogue, de la sorte que le discours sur le dialogue sorte d'un contexte élitiste vers un contexte public.

Deuxièmement : Facteurs liés au responsable de la communication vis-à-vis du processus de dialogue à l'échelle de la réflexion et de la pratique :

Le responsable de la communication représente l'unité d'échantillonnage principale de cette étude en tant que producteur du message communicatif. Or, se restreindre uniquement au responsable de la communication, à sa formation professionnelle, à son professionnalisme, à ses motivations, à son savoir et à ses compétences, tant au niveau de la prise de conscience que celui de la pratique de la communication culturelle dans ses diverses dimensions, serait sérieusement limitatif et incompatible avec l'importance d'une telle question. En effet, de nombreux facteurs déterminent le savoir, la motivation et l'aptitude qui peuvent être globalisés dans une dimension théorique, à savoir la théorie de veille médiatique, d'une part, et celle de la ré-analyse des facteurs qui soutiennent le savoir, la motivation et l'aptitude, de l'autre. L'auteur de l'étude les a traitées comme suit :

Motivation du responsable de la communication pour le dialogue :

Spitzberg (2008)⁴ a défini les spécificités de la motivation du responsable de la communication dans plusieurs postulats, à savoir :

- 1- Plus de motivation signifie plus d'efficacité. La motivation du responsable de la communication pour la communication culturelle et le dialogue définit ses désirs et comportements qui opèrent dans un contexte unifié et intégré en vue de favoriser la réussite du processus de dialogue culturel de la manière la plus efficace possible. Cela englobe ce qui suit :
 - a. La confiance du responsable de la communication dans ses capacités à effectuer des processus de communication culturelle augmente sa motivation vers la communication. Cela signifie que l'influence des pratiques de communication précédentes se reflète sur son estime de soi vis-à-vis de la réalisation des missions de communication.

- b. Le fait que le responsable de la communication soit convaincu de la compétence, de l'influence et du résultat de la communication culturelle augmente sa propre motivation communicationnelle. En effet, la certitude qu'il est capable d'entreprendre un ensemble de comportements communicateurs de valeur et d'utilité directes, la certitude que ses activités de communication exercent une influence vers la compréhension ainsi que la certitude que ses efforts auront les résultats escomptés augmentent par conséquent sa motivation pour d'autres activités de communication culturelle.
- c. La capacité du responsable de la communication à se débrouiller dans les différentes situations augmente sa motivation pour la communication culturelle. En effet, la communication culturelle est un processus multiaxial et multidimensionnel. Par conséquent, le caractère personnel du responsable de la communication ainsi que sa performance dans ces différents axes renforcent sa motivation.
- d. Les bénéfices prévus de la communication et leur comparaison avec les efforts et les coûts engagés augmentent la motivation du responsable de la communication. Cela signifie que la prévision des bénéfices culturels visés par le processus de communication est l'enjeu majeur dans la poursuite du processus de communication culturelle. En effet, il n'y a pas de communication sans bénéfice attendu. L'attente de résultats est reliée aux expériences précédentes et à l'évaluation des gains réalisés.

De ce qui précède, nous pouvons dire que la décision du responsable de la communication d'engager un processus de communication culturelle est à la base liée à ses propres capacités, à son évaluation des efforts engagés, à son évaluation des expériences précédentes ainsi qu'à son

intime conviction qu'il est capable de réaliser des gains dépassant les efforts déployés.

Le fait est qu'une grande part des efforts de communication entrepris dans le cadre du processus de dialogue entre le monde musulman et l'Autre n'avait que peu d'efficacité. En effet, les deux parties n'ont pas réussi à créer une réalité influente qui soit clairement mesurable et tangible. Cela a par conséquent entravé la motivation du responsable de la communication vers le rétablissement des efforts de dialogue ou la reprise des efforts qui s'étaient arrêtés précédemment.

L'important, dans ce contexte, est la nécessité de faire en sorte que ces efforts aient un degré de réussite qui engendrerait une motivation vers la relance de l'action de communication culturelle. L'échec, la difficulté ou l'élitisme des résultats signifient la fin des processus de communication efficaces qui doivent se renforcer par des axes populaires engendrés par le responsable de la communication au lieu de s'arrêter aux frontières des influences élitistes qui ne se traduisent pas par un état de compréhension claire, directe, permanente et ascendante.

La seule motivation du responsable de la communication ne représente pas l'unique élément dans la problématique de l'étude bien qu'elle soit à la tête de ces éléments. D'autres facteurs principaux sont définis par la relation entre le responsable de la communication et l'institution médiatique. Cette relation se compose de deux dimensions principales. La première concerne le contrôle exercé par l'institution médiatique sur le contenu (théorie du sélectionneur) qui consiste à définir un ensemble de priorités (théorie de la hiérarchie des priorités), ainsi que la relation du responsable de la communication avec la nature du discours dominant dans les médias (théorie du cadrage), la constitution psycho-sociale et culturelle du responsable et son influence sur l'orientation vers le renforcement et l'activation du dialogue (théorie de l'élite).

Relation du responsable de la communication avec l'institution médiatique :

Théorie du sélectionneur :

Cette théorie indique le processus en vertu duquel a lieu le choix et la sélection des informations et des idées publiables ou pouvant être diffusées dans les médias.⁵

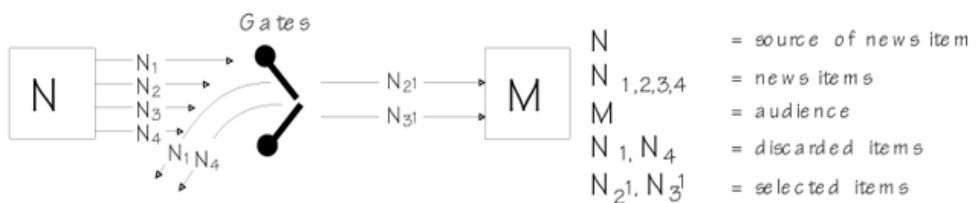
Cette théorie a été initiée par Kurt Lewin en 1947.⁶ Cette théorie indique en gros que les informations passent par un ensemble de portails représentés par le responsable lui-même et sa propre vision de l'événement, puis l'institution médiatique et ce, à travers un nombre de facteurs influents dans la formation de sa politique vis-à-vis des événements ; ce qui engendre un traitement de l'information qui est à un certain degré différent de la réalité.⁷

Malgré la simplicité de cette théorie et bien que l'on puisse la considérer comme une évidence dans le contexte théorique actuel, certaines modifications ont œuvré en vue d'approfondir la théorie et lui donner des dimensions plus significatives. En effet, Lynda Lee Kaid 2004⁸ a exposé les efforts théoriques tendant à perfectionner cette théorie et à la relier aux axes généraux de l'environnement communicationnel moderne. La chercheuse est parvenue au fait que le processus de surveillance du portail médiatique est la résultante interactive de quatre facteurs principaux, à savoir :

1. La sensibilité et l'orientation personnelle du responsable de la communication

2. Les critères de l'institution médiatique dans son évaluation de la performance du responsable de la communication ainsi que sa relation avec le responsable de la communication.
3. Les pressions exercées sur l'institution et qui interfèrent dans son traitement médiatique des questions.
4. Les technologies modernes facilitant la collecte et le transfert des données.

Le schéma suivant indique la nature du fonctionnement de la théorie.



Théorie de la hiérarchisation des priorités (agenda-setting):

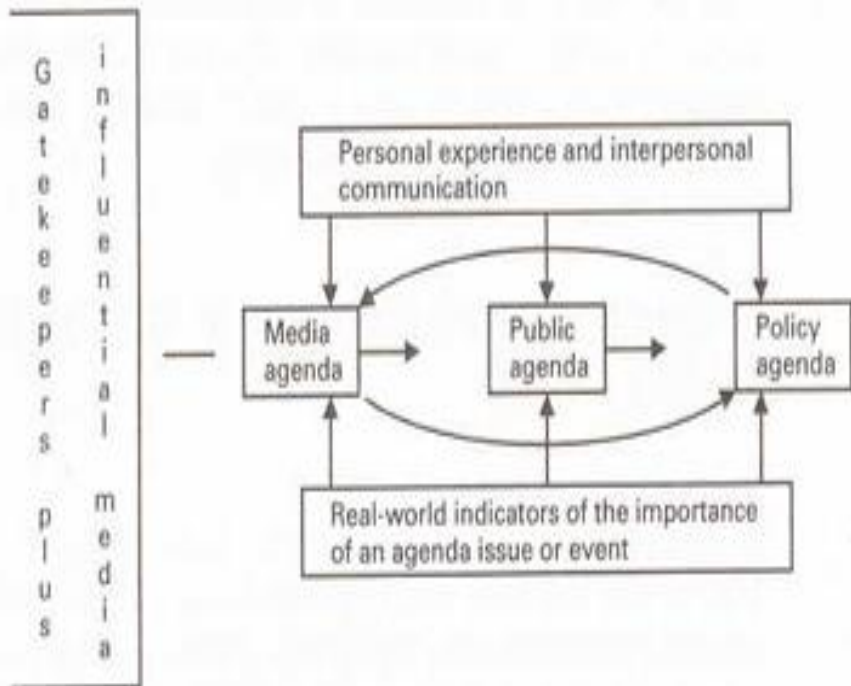
La théorie de l'agenda-setting se base sur une hypothèse principale à savoir celle que l'institution médiatique opère une sélection des informations qu'elle ordonne par la suite en donnant à certaines plus d'importance qu'à d'autres. Elle se base sur ses prévisions relatives à l'importance de ces questions pour le public. Cette théorie ne se limite cependant pas à cette simple définition; elle reflète en réalité la capacité des médias à inscrire leur agenda médiatique dans l'agenda général du public. En effet, la sélection des informations et la concentration des responsables de la communication sur certaines questions dans le but d'exercer une influence sur la perception du public, vis-à-vis de

l'importance de questions particulières, représentent l'essence véritable de cette théorie.⁹

McCombs est le vrai fondateur de cette théorie traitée par de nombreux prédécesseurs, notamment Lippman, qui avaient souligné la puissance des médias dans la hiérarchisation des priorités du public. Cette théorie qui a vu ses grandes heures dans les années soixante-dix du siècle dernier se base sur un ensemble d'hypothèses principales qui sont les suivantes :¹⁰

1. Les médias ne reflètent pas la réalité telle qu'elle est, mais entreprennent en fait une sélection de certains événements sur lesquels ils se concentrent aux fins de former la conscience collective.
2. La concentration des médias sur des questions particulières donne à ces dernières une importance ascendante différente de leur niveau d'importance réelle.
3. Cet agenda est défini selon des critères enchevêtrés définis par la politique générale de l'institution médiatique et se trouve sous l'influence des variations politiques, économiques et sociales, qu'elles soient au niveau de l'institution ou de la société.
4. La création d'un agenda est un processus circulaire se basant sur l'établissement de liens entre les réactions du public et les agendas futurs.
5. La société a besoin d'être orientée vers les questions sur lesquelles elle doit se concentrer afin d'en réaliser le rassemblement idéologique et cognitif.

Le schéma suivant indique la nature de fonctionnement de la théorie :



Source McQuail&Windhal (1993)¹¹

En ce qui concerne contexte de cette étude, nous pouvons dire que le responsable de la communication opère, dans sa pratique communicative culturelle, conformément à un ensemble de critères et dans le cadre de restrictions qui définissent les questions sur lesquelles il convient de se concentrer ainsi que celles qu'il convient de négliger. Bien qu'il ait la capacité de proposer des agenda et des événements précis sur lesquels il convient de se concentrer, la décision finale demeure entre les mains de l'institution qui se charge d'orienter son action selon un ensemble de contraintes et de critères.

Cette théorie souligne la capacité du responsable de la communication à inciter l'intérêt du public pour la question du dialogue avec l'autre, de manière générale, et souligne également la possibilité que cette question se transforme en question populaire lui permettant de sortir de son contexte élitiste. Cependant, l'élément décisif, dans cette question, se situe dans le fait que ces efforts rejoignent la volonté de l'institution médiatique de lui accorder une priorité dans son agenda médiatique. L'institution médiatique, en effet, fixe son agenda selon ses conceptions qui repèrent le désintérêt du public vis-à-vis de cette question. Cette conception est toujours liée à des pratiques antérieures incompatibles en réalité avec les orientations actuelles s'intéressant à cette question.

Cela nous conduit à aborder les pratiques antérieures qui ont contextualisé la question du dialogue entre l'Islam et l'Autre en tant que question élitiste se limitant à sa dimension religieuse ou aux intérêts politiques des gouvernements ; pratiques qui ont renforcé le scepticisme permanent quant au dialogue et à son utilité. Elles ont en outre véhiculé des stéréotypes qui sont un moyen principal pour accentuer ces conceptions. Par conséquent, il s'impose d'aborder la théorie de l'agenda-setting en tant que théorie dévoilant les attitudes du responsable de la communication dans la définition des angles de vision par lesquels le public voit les événements sélectionnés par les médias. La question, par conséquent, ne se limite pas au choix du sujet et à son inscription dans la hiérarchie des priorités, mais va au point de fournir au public les angles et instruments de vision dont il devrait faire usage pour appréhender le sujet.

Théorie du cadrage:

La théorie du cadrage (framing theory) se base sur une hypothèse principale affirmant que, lors de la diffusion d'événements, les médias définissent l'angle par lequel le public en prend connaissance.

Cette théorie se fonde sur un ensemble d'hypothèses principales qui sont les suivantes :¹²

1. Chaque événement est constitué d'un ensemble d'angles de vision qui en déterminent le mode d'appréhension.
2. Les médias se concentrent sur un angle de vision qu'ils diffusent au public aux fins de former une orientation ou une prise de conscience par rapport à l'événement.
3. Ce cadre est contrôlé selon les orientations idéologiques de l'institution médiatique.
4. Ces cadres sont formés dans le cadre d'un ensemble de considérations et de restrictions correspondant à la théorie de l'agenda-setting (hiérarchisation des priorités).
5. Ces cadres peuvent être clairs et évidents. Toutefois, les processus d'appréhension et d'auto-conscience du public ne peuvent percevoir la vraie cohérence du message communicatif.
6. La majorité des cadres complexes sont fallacieux, irréalistes et négatifs.

Nous pouvons affirmer que le fait de traiter la question du dialogue est une question totalement complexe. Elle a lieu selon des cadres modelant la conscience et l'auto-perception du public, selon l'agenda des médias fixé par des considérations politiques, économiques, publicitaires, sociales et religieuses ; conformément au filtrage des messages communicatifs qui forment des portails à travers lesquels la matière médiatique est traitée.

De ce qui précède, l'auteur de l'étude expose sa vision des facteurs minutieux qu'il décèle directement dans la gestion des processus de communication culturelle incarnés par le dialogue entre les mondes musulman et occidental ; processus à travers lesquels il est possible d'atteindre les niveaux de motivation, de connaissance et d'aptitude. En

même temps, ces hypothèses reflètent les théories antérieures suivantes :

1- **Les auto-facteurs ancrés :**

Le responsable de la communication possède des postulats idéologiques ainsi que des bases de référence auxquels sont liés divers facteurs tels que la religion, les tendances idéologiques, la formation sociale. Tous ces facteurs incarnent des fondations inébranlables que le responsable de la communication, dans sa recherche du dialogue, ne peut pas dépasser ou négliger. Ce sont ces facteurs qui déterminent radicalement ses niveaux d'acceptation ou de refus du dialogue avec l'Occident. En effet, la personne jugeant que son sentiment d'adversité vis-à-vis de l'Occident représente une obligation religieuse ne pourra que refuser dès le départ toute forme de dialogue.

Ben Dridi juge que l'idée de dialogue incarne une culture sociale avant d'être une idée personnelle. L'individu peut, en effet, être convaincu de l'idée de dialogue et de débat alors que les modèles de formation sociale qui ont façonné son éducation ainsi que l'environnement social dans lequel il évolue peuvent le conduire à changer ses croyances et principes. L'idée de dialogue, malgré son attractivité et son éclat reflétant des niveaux supérieurs de civilité, reste une idée abstraite et imaginaire si elle n'est pas mise en application dans les états arabes eux-mêmes et si elle ne se trouve pas une force de soutien et une idée directrice dans son dialogue avec l'Occident.¹³

2- **Facteurs personnels variables (niveau de persuasion) :**

Il s'agit des facteurs liés à la propre vision du responsable de la communication par rapport à l'utilité du processus de dialogue. Cette vision peut gérer ses convictions idéologiques permanentes ou son propre niveau de pratique du dialogue. Le responsable de la communication peut, dans ce cas, être soumis aux influences

communes dominantes dans la société. Il juge par conséquent que l'Occident n'est pas convaincu par le dialogue et ne le soutient pas. Il peut également voir des faits tels que le déséquilibre des forces ainsi que le ressassement en Occident de stéréotypes sur les Musulmans ; alors que ces questions peuvent être handicapantes pour la représentation du processus de dialogue. Ces convictions peuvent être modifiées et remplacées en présence d'indicateurs adaptés encourageant la communication culturelle entre les deux civilisations. Par conséquent, les niveaux de conviction se transforment conformément aux considérations de la réalité. Par ailleurs, la conviction du responsable de la communication que le dialogue est élitiste ou qu'il n'est pas lié aux peuples ou qu'il a lieu au profit d'agendas occidentaux, ou encore qu'il est engagé par des institutions dont l'identité est douteuse ; sont autant de facteurs qui l'incitent à la conviction que le dialogue est inutile, alors que leur restriction engendre la transformation des convictions et des orientations en activité culturelle et dialogique stable.

3- Facteurs liés aux orientations de l'institution et de la société :


Le responsable de la communication peut être ouvert et peut accepter le dialogue à l'échelle personnelle, alors que l'institution dans laquelle il travaille refuse ce dialogue ou que la société dans laquelle il vit le refuse ou ne l'intéresse pas. La situation du responsable de la communication est représentative des tendances de l'opinion publique ainsi que des valeurs et tendances culturelles de la nation à laquelle il appartient. Étant professionnellement soumis à une institution médiatique n'accordant pas d'intérêt au dialogue ou le refusant, il ne peut que finalement détourner son propre intérêt pour le processus du dialogue en pratique communicative sur le terrain de la réalité. Cela avorte totalement les processus de communication culturelle et les transforme en convictions personnelles n'ayant aucun lien avec sa situation et ses responsabilités en tant que responsable de la communication.

4- Facteurs liés à la mise en pratique effective du processus de dialogue aux échelles personnelle, institutionnelle et sociale :

L'expérience influence l'orientation et la pratique. Cela est une vérité que l'on ne peut pas nier. Par conséquent, le responsable de la communication peut être convaincu du processus de dialogue et appartenir à une institution lui permettant de pratiquer ce dialogue. Toutefois, cette pratique peut échouer pour certaines raisons, ce qui restreint sa motivation à répéter l'expérience. Par ailleurs, le fait que l'institution ou la société dans laquelle vit le responsable de la communication entreprennent des expériences similaires renforce en lui le sentiment de ne plus avoir le désir de tenter l'expérience, ce qui influe sur son enthousiasme à se lancer dans une nouvelle initiative. D'autre part, la faible compétence du responsable de la communication à engager des processus de communication culturelle ou le manque d'expérience des institutions compétentes engendrent en lui un sentiment d'impuissance face à la poursuite de la tentative et le poussent à ne pas la répéter.

5- Facteurs liés à la personnalité du pays auquel appartient le responsable de la communication :

Chaque pays a sa personnalité culturelle, son patrimoine idéologique et civilisationnel ainsi que des relations particulières avec l'Occident. Ces facteurs s'imposent totalement à la pratique du responsable de la communication dans sa tentative de dialogue. En effet, les pays attachés culturellement, linguistiquement et géographiquement à l'Occident créent des convictions nationales s'orientant négativement ou positivement vers l'Occident. Cette orientation se base sur des expériences évidentes, des pratiques réelles et une longue durée temporelle et historique. Par ailleurs, les états avec lesquels les contacts sont faibles sont plus influencés dans leurs relations avec l'Occident par des stéréotypes et des représentations mentales. Ces représentations mentales qui ne sont pas renforcées par des expériences effectives confirment une connaissance défailante



avec laquelle disparaît la capacité à créer une motivation claire même si les compétences et capacités professionnelles existent pour créer et poursuivre le processus de dialogue.

Bien que l'étude de la réalité actuelle inspire un état d'inquiétude relative, ces théories mêmes soulignent que si le responsable de la communication ou l'institution médiatique manifestent une réelle volonté de commercialiser la question du dialogue à l'échelle populaire, ces efforts peuvent être couronnés de succès.



Résultats de l'étude de terrain

Échantillon de l'étude et ses spécificités :

Premièrement : spécificités générales de l'échantillon :

A- De par la nationalité :

Tableau n°1 indiquant la distribution des échantillons selon la nationalité

Nationalité	Nombre	Pourcentage
Arabie Saoudite	76	7,5
Liban	87	8,6
Égypte	92	9,1
Syrie	90	8,9
Qatar	72	7,1
Émirats Arabes Unis	40	3,9
Soudan	93	9,2
Bahreïn	16	1,6
Royaume-Uni	24	2,4
Jordanie	34	3,3
Koweït	34	3,3

Mauritanie	32	3,1
Maroc	94	9,3
Yémen	10	1,0
Turquie	33	3,2
Indonésie	45	4,4
Malaisie	84	8,3
Nigeria	51	5,0
Niger	9	0,9
Total	1016	100

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- La représentativité du Maroc atteint le taux le plus élevé, à savoir 9,3%, suivie du Soudan 9,2%, puis de l’Egypte 9,1%, puis de la Syrie 8,9% puis du Liban 8,6%, puis de la Malaisie 8,3% puis de l’Arabie Saoudite 7,5%, puis du Qatar 7,1%. La plupart de ces taux sont équilibrés et reflètent directement la dimension des pays ainsi que le niveau de diversification de l’action médiatique dans ces pays qui sont tous à caractère islamique conformément à la question traitée par cette étude. Le Nigéria a un taux de représentativité de 5% et l’Indonésie de 4,4%. Ce sont deux grands pays musulmans, mais les conditions de réalisation de l’étude étaient basées sur la communication non directe avec les responsables de la communication dans ces deux pays. Par ailleurs, l’idée de présence islamique dans le domaine des médias au Nigéria est assez faible et la représentativité des Musulmans dans les médias n’est pas compatible avec leur nombre réel. Le

taux limité de représentativité de l'Indonésie est dû au faible impact général des questionnaires reçus d'Indonésie vu que de nombreux individus ont omis de répondre clairement et directement à un ensemble de questions notamment celles relatives aux restrictions et aux niveaux de pratique. Ces réponses ont été par conséquent mises à l'écart par l'auteur de l'étude. La représentativité des pays suivants est compatible avec la population ainsi qu'avec le nombre de responsables de la communication : les Émirats 3,9%, la Jordanie 3,3%, le Koweït 3,3%. Par ailleurs, la langue a été un obstacle relatif pour obtenir des réponses suffisantes de la part de la Turquie où les niveaux d'utilisation des langues anglaise et arabe sont assez limités. En outre, la majorité des responsables de la communication se caractérisent par la laïcité qui demeure claire dans un important pourcentage des médias turcs. Par ailleurs, le taux s'est rééquilibré en Mauritanie 3,1% au vu du nombre limité des médias, au Royaume-Uni 2,4% au vu du nombre de responsables de la communication musulmans, au Bahreïn 1,6% au vu de la présence des médias et des habitants, au Yémen, au vu de la faible présence médiatique par rapport au nombre d'habitants et finalement au Niger 0,9% au vu de la faible présence médiatique.

- L'auteur de l'étude a d'autant veillé à obtenir, dans la mesure du possible, des taux de représentativité précis que l'échantillon de l'étude s'étend sur 19 pays et que l'achèvement de l'étude a pris près de deux années en vue d'obtenir des résultats précis et directs. Il a pris en considération la diversité géographique et culturelle ainsi que les références culturelles et les niveaux de civilisation de ces pays, ainsi que la présence des médias et la représentativité des responsables de la communication.

B- De par le contexte culturel général :

Tableau n°2 indiquant la distribution de l'échantillon selon le contexte culturel général

Contexte culturel général	Nombre	Pourcentage
Musulmans arabes	770	75,8
Musulmans non arabes	246	24,2
Total	1016	100

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Le pourcentage de Musulmans arabes de l'échantillon est de 75,8% contre 24,2% de Musulmans non arabes. Cela est dû aux raisons suivantes :
 - Les Arabes étaient les plus touchés par les tentatives de déformation de leur image menées par l'Occident notamment après les événements du 11 septembre.
 - Les efforts individuels et institutionnels visant au dialogue avec l'Occident sont pour leur majorité entièrement arabes.
 - L'idée de dialogue avec l'Occident s'était imposée dans le conscient collectif arabe plus que chez les non Arabes longtemps avant les événements du 11 septembre.
 - La plupart des institutions importantes s'exprimant au nom des masses musulmanes dans le monde qu'elles soient internationales ou religieuses sont d'origine arabe.

Toutes ces raisons ont incité l'auteur de l'étude à augmenter le taux de représentativité des Arabes dans le traitement du sujet de l'étude.

C- De part la situation géographique :

Tableau n°3 indiquant la distribution géographique de l'échantillon :

Situation géographique	Nombre	Pourcentage
Asie	588	57,9
Afrique	371	36,5
Europe	57	5,6
Total	1016	100

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Les taux précédents sont compatibles avec le rapport de l'Institution mondiale PEW, publié en août 2009 au sujet de la répartition des populations musulmanes dans le monde. Ce rapport a indiqué la présence de 60% des Musulmans du monde en Asie, contre 5,2% en Europe. Ces deux pourcentages sont très proches des pourcentages figurant dans cette étude, à savoir 57,9% pour l'Asie et 5,6% pour l'Europe, tandis que le pourcentage pour l'Afrique était de 20% dans le rapport contre 36,5% dans la présente étude. Cette différence est due à deux raisons :
 - La première : l'incapacité de l'auteur de l'étude à l'appliquer aux deux Amériques, à l'Australie et au reste du monde où vivent des communautés musulmanes.

- La deuxième : Faiblesse de la représentation permanente de l'Afrique dans les études arabes et musulmanes relatives à la communication, ce qui a conduit le chercheur à augmenter la représentation de l'Afrique dans l'échantillon de l'étude, dépassant ainsi le pourcentage réel des musulmans en Afrique par rapport à l'ensemble des Musulmans dans le monde, surtout que quatre des dix plus grands pays musulmans sont africains, à savoir l'Egypte, le Nigeria, l'Algérie et le Maroc.

Deuxièmement : Caractéristiques de la fonction professionnelle :

a) du point de vue du niveau de la fonction professionnelle

Le tableau n° 4 montre la distribution de l'échantillon du point de vue de la fonction professionnelle

Niveau de la fonction professionnelle	K	%
Dirigeant	201	19,8
Non dirigeant	815	80,2
Total	1016	100,0

- Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :
- Pour la fonction professionnelle, le pourcentage des non dirigeants est de 80,2%, c'est-à-dire, bien supérieur à celui des

dirigeants qui représentent 19,8%. C'est un pourcentage naturel confirmant la recherche d'une représentation minutieuse de l'échantillon de l'étude. Le pourcentage général de la représentation des dirigeants dans la plupart des études sur les responsables de la communication est souvent entre 10% et 20% en parallèle avec la réalité pratique de l'organigramme administratif dans les institutions médiatiques.

b) du point de vue du type de média :

Le tableau n° 5 montre la distribution du point de vue du type de média.

Type de média	K	%
Presse écrite	512	50,4
Audiovisuel	255	25,1
Mixte	249	24,5
Total	1016	100,0

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- La proportion des responsables de la communication a atteint plus que la moitié tandis que la deuxième moitié a été répartie entre les médias audiovisuels, comprenant la radio et la télévision, et les médias mixtes, approximativement aux mêmes taux. Cela indique la présence accrue des responsables de la communication, échantillon de l'étude, dans la presse écrite plus qu'ailleurs. En fait, cette situation est due à la nature mixte des médias dans les pays objet de cette recherche. Les pays où la

présence dans la presse écrite (journaux et magazines) était la plus élevée étaient le Soudan et le Maroc avec un pourcentage de 12,9%, puis l'Arabie Saoudite avec 12,1%, ensuite la Syrie avec 11,1%. La réalité montre que tous ces pays, à l'exception de l'Arabie Saoudite, représentent un grand marché de la presse écrite par rapport aux services médiatiques audiovisuels. Le cas de l'Arabie Saoudite est explicable par le fait qu'une importante proportion de ses investissements sur les médias audiovisuels est en dehors de son territoire. Par ailleurs, elle a fait exprès d'attirer beaucoup de non Saoudiens, en plus de la solidité de la presse écrite en Arabie Saoudite par rapport aux autres types de médias.

- En Malaisie, la proportion des responsables de la communication, dans les médias audiovisuels, était la plus élevée, atteignant 17,6%, suivie par le Liban avec un pourcentage de 15,3%, puis le Nigeria avec 10,6%. Toutes ces proportions concordent avec le paysage de la communication dans ces pays et les services de la radio et de la télévision dépassent les autres médias.
- Le pourcentage des responsables de la communication qui travaillent dans plus d'un média au Qatar a atteint 28,9%, suivi par l'Egypte avec un pourcentage de 20,9% et avec une grande différence par rapport à la Malaisie dont le pourcentage est de 10,8%, ce qui concorde avec le marché médiatique dans ces pays.

c) Du point de vue des années d'expérience :

Le tableau n° 6 montre la distribution de l'échantillon du point de vue des années d'expérience.

Nombre d'années d'expérience	K	%
Moins de cinq ans	382	37,6

De cinq ans à dix ans	278	27,4
De 11 ans à 20 ans	248	24,4
Plus de vingt ans	108	10,6
Total	1016	100,0

- Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit : La proportion de l'expérience moyenne, de cinq à vingt ans, a représenté 51,8% de l'échantillon de l'étude, tandis que la proportion de ceux qui jouissaient d'une longue expérience (plus de vingt ans) s'est élevée à 10,6%; la plupart d'entre eux en Grande Bretagne, au Niger, au Qatar, en Egypte et aux Emirats Arabes Unis, contre 37,6% pour ceux qui avaient une faible expérience, moins de cinq ans. Cette proportion est relativement en harmonie avec les niveaux d'âge précédemment mentionnés. La plupart d'entre eux étaient du Yémen, du Maroc, du Bahreïn, de l'Egypte, de l'Arabie Saoudite et de la Turquie.

Axes de l'étude :

1) Axe du niveau de conviction de la nécessité de dialogue.

Le chercheur a conçu une mesure de tendance centrale pour les trois énoncés figurant sur le questionnaire et dont la distribution a été comme suit :

Le tableau n° 7 montre la mesure de conviction relative à la nécessité de dialogue

Mesure de conviction relative à la nécessité de dialogue avec l'Occident	K	%
Faible nécessité	88	8,7
Nécessité moyenne	403	39,7
Nécessité élevée	525	51,7
Total	1016	100

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Le niveau de conviction des sondés de la nécessité de dialogue a été très élevé atteignant 51,7%. Ce pourcentage indique la conviction de la nécessité pressante de dialogue avec l'Occident et que le dialogue pourrait résorber la mésentente accumulée entre l'Occident et nous. La résorption de cette situation serait soit en parlant de ces questions soit en créant des intérêts communs avec le renforcement des intérêts déjà existants. Tout cela éviterait au monde musulman beaucoup de problèmes et de crises notamment militaires, politiques et économiques.
- Le pourcentage de ceux qui voient que le dialogue avec l'Occident représente une nécessité est moyen, soit 39,7%, ce qui indique qu'il existe une proportion non négligeable de l'échantillon de l'étude qui voit que le dialogue avec l'Occident pourrait conduire à des résultats suffisants et satisfaisants, mais il faut prendre cela à sa juste mesure, car la confrontation entre le monde musulman et l'Occident est à la base un conflit d'intérêts. Par conséquent, la dimension morale prévue de ceux qui soutiennent le dialogue avec force est une chose qui ne suffit pas à elle seule pour que le monde musulman connaisse plus de stabilité à tous niveaux. Et malgré la légitimité des causes islamiques et les tentatives

intentionnelles de dénaturer l'image des Musulmans, leur personnalité et celle de la religion musulmane, la réalisation des espoirs de ceux qui se chargent du dialogue, à savoir réfuter ces allégations et faire apparaître les réalités ne suffisent pas comme base solide sur laquelle on pourrait fonder des relations islamo occidentales, car ce sont les intérêts qui dominent dans la pensée occidentale.

- La proportion de ceux qui pensent que le dialogue est nécessaire est faible, à savoir 8,7%. Leur vision est basée sur l'évaluation des expériences précédentes de dialogue entre le monde musulman et l'Occident, lesquelles ont échoué à cause de la mauvaise foi de la part de l'Occident ou à cause de l'échec des institutions chargées du dialogue dans le monde musulman, ce qui a créé une situation de manque de conviction vis-à-vis de l'idée de dialogue elle-même.

2) Axe du niveau de la pratique de dialogue avec l'Occident.

- Le chercheur a conçu une mesure de tendance centrale pour les quatre énoncés figurant sur le questionnaire et dont la distribution a été comme suit :

Le tableau n° 8 montre la mesure du niveau de pratique du dialogue avec l'Occident

Mesure du niveau de pratique de dialogue avec l'Occident	K	%
Faible pratique	55	5,4
Pratique moyenne	509	50,1

Pratique élevée	452	44,5
Total	1016	100

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Les niveaux moyens de pratique de dialogue sur les plans personnel, institutionnel, ainsi que sur ceux du contexte social et de la société entière ont été les plus élevés atteignant 50,1%, suivis des niveaux élevés de pratique avec 44,5%, tandis que la pratique faible a atteint 5,4% seulement. Ceci confirme que la crise chez l'échantillon de l'étude n'est pas dans la tentative de dialoguer ou d'aller vers le dialogue mais dans l'efficacité du dialogue. Il est clair que la nature du travail dans le domaine de la communication, d'une part, et la tendance dominante dans les sociétés musulmanes vers la pratique réelle de dialogue avec l'Occident augmentent l'existence de dialogue comme une opération continue sur le terrain. Mais, on remarque que ce dialogue se caractérise par l'aspect individuel et ne prend pas l'aspect institutionnel. Ce résultat confirme également que la vision de l'échantillon de l'étude vis-à-vis du dialogue est l'expression d'une expérience personnelle réelle évaluée par eux-mêmes et ne s'arrête pas dans les limites d'images mentales ou stéréotypées seulement.

3) Axe des niveaux de restrictions au dialogue avec l'Occident.

Le chercheur a conçu une mesure à tendance centrale pour les quatre énoncés figurant sur le questionnaire et dont la distribution est comme suit :

Le tableau n° 9 montre la mesure des niveaux de restrictions au dialogue avec l'Occident.

Mesure des niveaux de restrictions au dialogue avec l'Occident	K	%
Faibles restrictions	346	34,1
Restrictions moyennes	574	56,5
Restrictions élevées	96	9,4
Total	1016	100,0

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Les niveaux des restrictions moyennes étaient les plus élevées atteignant 56,5%. Cela signifie qu'il existe des restrictions qui entravent le dialogue avec l'Occident dans les sociétés musulmanes, échantillon de l'étude, en général, même si elles diffèrent les unes des autres. Ce résultat est bon sur le plan positif surtout si on l'associe à la proportion des restrictions faibles qui atteignent 34,1%, ce qui confirme que la prédisposition pour le processus de dialogue avec l'Occident existe et est bonne. En outre, l'existence de certaines restrictions ne représente pas un obstacle direct entravant les efforts de dialogue, car la possibilité d'aller vers cette direction est moyenne voire parfois élevée. Il reste seulement d'activer le dialogue pour obtenir des résultats tangibles permettant d'augmenter l'efficacité et la dynamique vers la réalisation des objectifs attendus du dialogue. Les restrictions élevées ont atteint 9,4%, ce qui représente une faible

proportion indiquant que le refus de l'idée de dialogue par certaines sociétés représente une position doctrinale.

4) Axe du niveau de l'importance du rôle des médias dans le processus de dialogue.

Le tableau n° 10 montre la mesure du rôle des médias dans le processus de dialogue

Niveau d'importance	K	%
Très important	243	23,9
Important	616	60,6
D'importance moyenne	66	6,5
Sans importance	85	8,4
Pas du tout important	6	0,6
Total	1016	100
Moyenne pondérée	3,99	

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Les proportions élevées de l'importance de la communication comme moteur principal du dialogue entre le monde musulman et l'Occident ont atteint 84,5% de l'échantillon de l'étude. Ce

pourcentage très élevé confirme l'importance du rôle de la communication dans l'instauration d'un environnement de dialogue comme premier niveau, puis définir et examiner les questions de controverse, ensuite identifier les points communs et y travailler pour arriver à un stade d'entente permettant de coopérer et de servir les intérêts communs. Il est à remarquer que le véritable moteur qui attise l'animosité entre l'Occident et le monde musulman était les médias occidentaux qui ont réussi à instaurer une image mentale stéréotypée loin de la réalité et du professionnalisme dans le traitement avec le monde musulman et ses affaires.

- Les proportions de l'importance ont atteint 6,5% seulement et les proportions de la non importance ont atteint 9% seulement. Ce sont de faibles proportions indiquant l'existence d'une conviction chez certains responsables de la communication, échantillon de l'étude, que l'idée de dialogue, avec tout ce qu'elle contient, tourne autour de la volonté politique pour le dialogue de la part de l'Occident et que le rôle de la communication est complémentaire à cette volonté.

5) Axe du niveau d'évaluation des caractéristiques négatives relatives au processus de dialogue avec l'Occident.

Le chercheur a conçu une mesure de tendance centrale pour les cinq énoncés figurant sur le questionnaire et dont la distribution a été comme suit :

Le tableau n° 11 montre la mesure des caractéristiques négatives relatives au dialogue

Mesure du niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue	K	%
Aspects négatifs faibles	51	5,0
Aspects négatifs moyens	676	66,5
Aspects négatifs élevés	289	28,4
Total	1016	100,0

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- La majorité de l'échantillon, à savoir 66,5%, environ les deux tiers, sont convaincus de l'existence d'aspects négatifs à moyen terme. C'est-à-dire qu'on ne peut pas négliger ces aspects négatifs lorsqu'on tente d'instaurer un dialogue constructif menant à obtenir des résultats réels. Par ailleurs, ces aspects négatifs ne sont pas décisifs conduisant à refuser l'idée de dialogue et l'abandonner définitivement. Ceci confirme que le dialogue avec l'Occident est encore un processus compliqué et plein de beaucoup de problèmes, d'obstacles et d'aspects négatifs dans l'exécution, la planification et les visions.
- La proportion de ceux qui avaient la conviction que les aspects négatifs étaient très élevés de telle sorte qu'ils menaçaient d'emblée le dialogue a atteint 28,4%. Il s'agit d'une proportion élevée indiquant une colère dominante chez les responsables de la communication dans le monde musulman, car ils remarquent l'absence de résultats effectifs et réels du dialogue.
- La proportion de ceux qui ont pensé que les aspects négatifs dans la gestion du dialogue avec l'Occident étaient faibles et n'affectaient pas l'efficacité des mesures prises était de 5% seulement. Il s'agit d'une faible proportion indiquant un important degré d'optimisme non justifié sur le plan pratique.

Tests des hypothèses :

Premièrement : Relations des variations générales et de la fonction professionnelle des sondés avec les mesures de l'étude :

Première hypothèse principale : Il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et les variations générales

Première hypothèse secondaire : Il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et la nationalité du sondé

Le tableau n° 12 montre la relation entre le niveau de conviction et le pays du sondé

	Pays	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau d'indice
	Arabie Saoudite	76	10,2632	15,149	997,18	0,000
	Liban	87	10,3103			
	Égypte	92	12,2391			
	Syrie	90	11,5667			
	Qatar	72	10,1250			
	Émirats Arabes Unis	40	9,1500			
	Soudan	93	9,9355			
	Bahreïn	16	9,9375			

Niveau de conviction de la nécessité de dialogue	Grande Bretagne	24	11,0833			
	Jordanie	34	9,9412			
	Koweït	34	11,8824			
	Mauritanie	32	8,5000			
	Maroc	94	10,6383			
	Yémen	10	9,2000			
	Turquie	33	13,2727			
	Indonésie	45	12,7333			
	Malaisie	84	12,7500			
	Nigeria	51	9,7647			
	Niger	9	11,6667			
	Total	1016	10,9045			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- La Turquie s'est classée première en matière de conviction de la nécessité de dialogue avec un important écart de la moyenne finale du total général. Cela concorde avec la situation spéciale de la Turquie étant un pays membre de l'Alliance atlantique et qui œuvre pour devenir membre à part entière de l'Union Européenne. Elle est actuellement considérée comme le pays musulman le plus en contact avec l'Occident. Elle est suivie par la Malaisie puis l'Indonésie avec une très faible différence entre elles, ce qui concorde avec l'important développement de chacun

de ces pays dans le domaine économique basé sur une importante coopération avec les pays occidentaux. L'Égypte a occupé la quatrième place comme le pays arabe le plus convaincu de la nécessité de dialogue. Cela s'explique par le fait que l'Égypte est le pays le plus ouvert au reste du monde de par sa situation en tant que plus grand pays arabe. Puis vient le Koweït qui est parmi les premiers pays du Golfe à envoyer des étudiants pour poursuivre leurs études à l'étranger et à attirer des symboles culturels de l'étranger. Il est en fait considéré dans la plupart des cas comme un pays culturellement libéral, notamment à l'époque précédant l'occupation irakienne. Le Niger s'est classé après le Koweït. Cela s'explique par son attachement linguistique et culturel au monde occidental et sa dépendance culturelle et économique. La Syrie vient après étant un pays qui subit plusieurs pressions politiques et économiques que les responsables de la communication du pays jugent injustes et qui pourraient être surmontées par le dialogue. La Grande-Bretagne a été le dernier pays qui a dépassé la moyenne finale du total général. Ce résultat indique que le responsable de la communication musulman en Grande-Bretagne voit la nécessité de dialogue d'un point de vue culturel plus que la dimension de stabilité économique et politique dans le monde musulman. Les autres pays étaient en dessous de la moyenne finale du total général. Le Yémen, les Émirats Arabes Unis et la Mauritanie ont été les derniers à être convaincus par la nécessité de dialogue.

- Les différences ont été à dénotation statistique, car elles se sont figées au niveau de l'indice 0,000.

Le tableau n° 13 montre la relation entre le niveau de pratique et le pays du sondé.

	Pays	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau d'indice
Niveau de pratique de dialogue avec l'Occident	Arabie Saoudite	76	13,5263	16,017	997,18	0,000
	Liban	87	12,9310			
	Égypte	92	14,3913			
	Syrie	90	13,9333			
	Qatar	72	13,5000			
	Émirats Arabes Unis	40	13,3000			
	Soudan	93	13,8065			
	Bahreïn	16	13,1875			
	Grande Bretagne	24	15,5000			
	Jordanie	34	12,8824			
	Koweït	34	13,6471			
	Mauritanie	32	11,0000			
	Maroc	94	14,3617			
	Yémen	10	11,2000			
	Turquie	33	16,7273			
	Indonésie	45	16,9333			
	Malaisie	84	14,8571			
	Nigeria	51	14,4706			
	Niger	9	16,6667			
	Total	1016	14,0433			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- L'Indonésie a été le pays qui pratiquait le plus le dialogue avec l'Occident. Ce résultat est normal, car l'Indonésie est un pays économiquement et touristiquement ouvert aux pays du monde occidental. En outre, c'est le plus grand pays musulman en termes de population et les communautés indonésiennes dans le monde occidental sont considérables. La Turquie qui entretient des liens forts avec le monde occidental en général et l'Europe en particulier s'est classée deuxième. Puis vient le Niger qui est linguistiquement et culturellement lié à l'Europe. Ensuite la Grande-Bretagne qui est un pays européen qui a beaucoup d'influence. C'est pourquoi son classement est normal. La Malaisie qui partage avec l'Indonésie beaucoup de caractéristiques, à l'exception du nombre de la population et des communautés à l'étranger, s'est classée après la Grande-Bretagne. Puis le Nigeria qui connaît une importante présence occidentale sur son sol, en plus de son lien linguistique et culturel avec le monde occidental, sans oublier sa grande diversité culturelle étant le plus grand pays africain. L'Égypte, étant le plus grand pays arabe et le plus ouvert historiquement à la culture occidentale, s'est classée après le Nigeria. Enfin, le Maroc de par sa grande proximité géographique avec l'Europe, l'existence de relations historiques directes entre lui et le monde occidental et l'existence de courants culturels occidentaux sur le paysage culturel marocain. À l'exception de l'Égypte et du Maroc, le niveau de pratique des responsables de la communication arabes, dans tous les pays arabes, était en dessous de la moyenne finale du total général. Cela indique que la question de dialogue en tant que tel, pour beaucoup d'entre eux, demeure une question théorique dont ils n'ont pas mesuré ni les dimensions ni les aspects. Par conséquent, leurs tendances à ce propos sont

conditionnées par la vision, la pensée et l'évaluation purement personnelles, sans une expérience réelle et efficace de dialogue avec l'Occident sur les plans individuel, social ou institutionnel.

- Les différences ont été à dénotation statistique, car elles se sont figées au niveau de l'indice 0,000.

Le tableau n° 14 montre la relation entre les niveaux des restrictions et le pays du sondé.

	Pays	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau d'indice
Niveaux des restrictions entravant le dialogue avec l'Occident	Arabie Saoudite	76	13,1053	32,786	997,18	0,000
	Liban	87	14,2069			
	Égypte	92	10,5000			
	Syrie	90	14,0000			
	Qatar	72	11,5833			
	Émirats Arabes Unis	40	13,3000			
	Soudan	93	9,4194			
	Bahreïn	16	12,8750			
	Grande Bretagne	24	12,7500			
	Jordanie	34	13,7647			
	Koweït	34	13,8824			
	Mauritanie	32	12,1875			
	Maroc	94	12,8085			

Yémen	10	11,8000			
Turquie	33	19,3636			
Indonésie	45	16,6667			
Malaisie	84	16,8571			
Nigeria	51	14,2941			
Niger	9	17,3333			
Total	1016	13,3406			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Le responsable de la communication turc pensait plus que les autres que les niveaux des différents types de restrictions sont très élevés. Il a été suivi, dans l'ordre, par les responsables de la communication du Niger, de la Malaisie, de l'Indonésie, du Nigeria, du Liban, de la Syrie, du Koweït et de la Jordanie. Quant aux responsables de la communication en Égypte et au Qatar, ils ont vu moins que les autres qu'il y avait des restrictions et des obstacles entravant le dialogue avec l'Occident. On remarque que les pays les plus liés à l'Occident ont occupé la tête de la liste, suivis par des pays relativement moins ouverts, tandis que l'Égypte et le Qatar se sont classés derniers malgré leur ouverture relative à l'Occident, en particulier l'Égypte. Vu ce résultat, il est clair que le sentiment d'existence de restrictions entravant le dialogue avec l'Occident s'explique par deux choses essentielles :
 - La première : L'influence du troisième homme connue dans la théorie de la communication sous le même nom.

- Le responsable de la communication dans les sociétés ouvertes voit qu'il n'existe pas de restrictions ni d'obstacles dans son pays, tandis qu'il en voit beaucoup dans les autres pays. C'est ce qui conduit à ce sentiment profond d'existence d'importants obstacles et restrictions dans ces pays.
- La profonde conviction chez le responsable de la communication que l'insuffisance du dialogue est due à l'origine à la nature du dialogue lui-même et à sa dynamique inacceptable, selon son point de vue, soit parce que l'Occident n'accorde pas grande importance au dialogue, soit à cause de la déficience des mécanismes du dialogue ou de la précipitation injustifiée vers le dialogue avec l'Occident. Cela contredit l'existence de restrictions entravant le dialogue et confirme que l'insuffisance du dialogue est d'origine externe et non pas interne.

- Les différences ont été à dénotation statistique, car elles se sont figées au niveau de l'indice 0,000.

Le tableau n° 15 montre la relation entre le niveau du rôle de la communication et le pays du sondé.

	Pays	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau d'indice
	Arabie Saoudite	76	3,5263			
	Liban	87	4,0345			
	Égypte	92	4,4565			

Niveau du rôle de la communication dans le dialogue	Syrie	90	4,0667	12,628	997,18	0,000
	Qatar	72	3,4167			
	Émirats Arabes Unis	40	3,4000			
	Soudan	93	3,8710			
	Bahreïn	16	4,5000			
	Grande Bretagne	24	4,4167			
	Jordanie	34	4,2353			
	Koweït	34	3,8235			
	Mauritanie	32	4,1875			
	Maroc	94	3,6809			
	Yémen	10	3,0000			
	Turquie	33	4,3636			
	Indonésie	45	4,3333			
	Malaisie	84	4,2143			
	Nigeria	51	4,2941			
Niger	9	4,6667				
Total	1016	3,9892				

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Le Niger, le Bahreïn, l'Égypte, la Grande-Bretagne, la Turquie, l'Indonésie, le Nigeria, la Jordanie, la Malaisie, la Mauritanie, la Syrie et le Liban étaient, dans l'ordre, les pays les plus

convaincus de l'importance du rôle de la communication dans le renforcement du dialogue entre le monde musulman et le monde occidental. On peut répartir ces pays en différents groupes. D'abord, les pays non arabes, le Niger, la Grande-Bretagne, l'Indonésie, le Nigeria et la Malaisie. Puis les pays ayant un lien historique avec l'Occident, comme l'Égypte, le Liban et la Syrie. Ensuite, les pays dont la communication est faible, comme la Mauritanie et la Jordanie. Tous ces pays comptent sur la communication pour deux raisons : 1) Que le contact direct et continu avec le monde occidental fasse acquérir au responsable de la communication une appréhension de l'importance du rôle de la communication dans l'amélioration de l'image mentale, la modification de l'image stéréotypée et la consolidation des mécanismes et des méthodes de dialogue. 2) La faiblesse de la capacité de la communication d'un pays donné le fait voir que la communication est la seule issue pour sortir de la crise du dialogue entre le monde musulman et le monde occidental. Cela résulte de l'incapacité desdits pays à jouer leur rôle dans le processus du dialogue.

- Le Yémen, les Émirats Arabes Unis, le Qatar, l'Arabie Saoudite, le Maroc, le Koweït et le Soudan étaient les pays qui accordaient le moins de considération au rôle de la communication. Cette position est due également à deux raisons principales : 1) Une bonne proportion dans ces pays ont des projets voire des institutions et des initiatives particulières visant à activer le dialogue avec l'Occident, notamment l'Arabie Saoudite et le Qatar. Par conséquent, compter uniquement sur la communication pour jouer le rôle principal dans le dialogue devient illogique, car la communication représente un des moyens seulement du dialogue. 2) Savoir que la communication, à elle seule, ne peut pas remplacer le contact direct : l'origine de cette vision, soit l'effet d'un sentiment négatif envers l'Occident et un

sentiment indiscutable de la différence entre l'Occident et le monde musulman. Dans ce cas, on peut citer le Yémen et le Soudan; soit un résultat d'un contact direct qui a conduit à constater que la communication seule ne suffisait pas et que la cohabitation et l'intégration_représenteraient la voie principale. Dans ce cas, on peut citer le Maroc.

- Les différences ont été à dénotation statistique, car elles se sont figées au niveau de l'indice 0,000.

Le tableau n° 16 montre la relation entre le niveau d'évaluation des caractéristiques négatives et le pays du sondé.

	Pays	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau d'indice
Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident	Arabie Saoudite	76	16,3684	16,278	997,18	0,000
	Liban	87	17,1379			
	Égypte	92	20,0000			
	Syrie	90	17,3333			
	Qatar	72	16,7500			
	Emirats Arabes Unis	40	17,9000			
	Soudan	93	14,4194			
	Bahreïn	16	13,1875			
	Grande Bretagne	24	15,1667			
	Jordanie	34	16,9412			
	Koweït	34	16,0588			

Mauritanie	32	14,3750			
Maroc	94	14,8298			
Yémen	10	17,2000			
Turquie	33	18,2727			
Indonésie	45	16,6000			
Malaisie	84	16,4643			
Nigeria	51	14,2353			
Niger	9	19,3333			
Total	1016	16,4902			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- L'Égypte se classe première en matière d'évaluation négative du processus de dialogue avec l'Occident, ce qui confirme le fait qu'elle est le pays où il y a le moins de restrictions entravant le dialogue avec l'Occident. Cela renforce l'hypothèse que l'insuffisance du processus de dialogue est d'origine externe et non pas interne. Elle a été suivie par le Niger puis la Turquie. Ce sont les pays qui voient le plus l'existence d'importantes restrictions au dialogue. La déficience du dialogue a une dimension externe et une autre interne, surtout lorsqu'on prend en considération l'existence d'un lien circulaire entre les restrictions et les aspects négatifs, car les restrictions produisent des aspects négatifs et inversement. Après, sont venus les Emirats Arabes Unis, la Syrie, le Yémen, le Liban, la Jordanie, le Qatar et finalement

l'Indonésie. On peut classer ces pays en pays qui voient qu'à mesure qu'ils se développent, ils se rapprochent de l'Occident sur le plan civilisationnel apparent, ce qui fait qu'ils n'accordent pas grande importance au dialogue. Ces pays, en tête desquels figurent les Emirats Arabes Unis et le Qatar, pensent que les aspects négatifs des mécanismes du dialogue diminuent l'efficacité du dialogue. D'autres pays, tels que la Syrie et le Yémen, souffrent de la solitude sur le plan international et d'autres, tels que le Liban, la Jordanie et l'Indonésie, voient l'influence du troisième homme se renforcer.

- Les différences avaient une dénotation statistique, car elles se sont figées au niveau de l'indice 0,000.

Résultat du test de la première hypothèse secondaire

- La première hypothèse secondaire a été acceptée, car il a été constaté que la nationalité du responsable de la communication influe directement et complètement sur sa conviction de la nécessité de dialogue, le niveau de sa pratique du dialogue, son évaluation des restrictions et des aspects négatifs et du rôle de la communication dans le dialogue avec l'Occident.

La deuxième hypothèse secondaire : Il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et le contexte culturel général du sondé.

Le tableau n° 17 montre la relation entre les cinq mesures de l'étude et le contexte culturel du sondé

Mesures de l'étude		Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau de l'indice
Niveau de conviction de la nécessité du dialogue	Musulmans arabes	770	10,5558	7,673	1014	0,000
	Musulmans non arabes	246	11,9959			
Niveau de pratique de dialogue avec l'Occident	Musulmans arabes	770	13,5662	11,397	1014	0,000
	Musulmans non arabes	246	15,5366			
Niveaux des restrictions au processus de dialogue avec l'Occident	Musulmans arabes	770	12,4130	15,090	1014	0,000
	Musulmans non arabes	246	16,2439			
Niveau du rôle des médias dans le dialogue	Musulmans arabes	770	3,8870	7,089	1014	0,000
	Musulmans non arabes	246	4,3089			
Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident	Musulmans arabes	770	16,5675	1,254	1014	0,210
	Musulmans non arabes	246	16,2480			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Les différences n'avaient pas de dénotation statistique au niveau d'évaluation des caractéristiques négatives entre les pays arabes

et les pays non arabes. Cela signifie que l'évaluation des aspects négatifs entre les deux catégories représente une évaluation normative dont souffrent tous les pays faisant l'objet de l'étude.

- Les différences avaient une dénotation statistique, car elles se sont figées au niveau de l'indice 0,000 des quatre mesures restant. Le classement des Musulmans non arabes était le plus avancé au niveau de leurs moyennes arithmétiques selon toutes les mesures. Ceci confirme que ce sont les pays arabes qui perçoivent le moins la nécessité du processus de dialogue dans ses différentes dimensions. Et malgré le fait que les pays arabes prennent l'initiative du dialogue avec l'Occident, ce résultat confirme que le monde arabe, par rapport au reste du monde musulman non arabe, est loin de la conviction de la nécessité du processus de dialogue et de sa pratique dans la réalité, loin dans la perception des restrictions et de l'importance de la communication en la matière. Ce qui est étonnant, c'est que le monde arabe n'engage aucune forme de coopération méthodique et organisée avec les pays musulmans dont la motivation, l'expérience et le réalisme en matière de dialogue sont les plus élevés. Cette forme de coopération aurait eu pour effet de renforcer le dialogue avec l'Occident et de le mener de manière convenable, de mettre à disposition les expériences nécessaires pour comprendre l'Autre, ceux qui connaissent mieux que les Arabes, qui perçoivent mieux les mécanismes et la dynamique du dialogue et qui partagent réellement la vision et les objectifs.

Résultat du test de la deuxième hypothèse secondaire

- La deuxième hypothèse secondaire a été acceptée, car il a été constaté que le contexte culturel général du responsable de la communication influence directement et complètement sa conviction de la nécessité de dialogue, son niveau de pratique du

dialogue, son niveau d'évaluation des restrictions et le rôle des médias dans le processus de dialogue avec l'Occident.

La troisième hypothèse secondaire : Il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et le contexte géographique du sondé.

Le tableau n° 18 montre la relation entre les cinq mesures de l'étude et le contexte géographique du sondé.

Mesures de l'étude	Pays	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau de l'indice
Niveau de conviction de la nécessité de dialogue	Asie	588	10,9694	11,837	1013,2	0,000
	Afrique	371	10,5795			
	Europe	57	12,3509			
	Total	1016	10,9045			
Niveau de pratique de dialogue avec l'Occident	Asie	588	13,8537	24,076	1013,2	0,000
	Afrique	371	14,0108			
	Europe	57	16,2105			
	Total	1016	14,0433			
Niveaux des restrictions au processus de dialogue avec l'Occident	Asie	588	14,0952	78,263	1013,2	0,000
	Afrique	371	11,6469			
	Europe	57	16,5789			
	Total	1016	13,3406			
	Asie	588	3,8980			

Niveau du rôle des médias dans le processus de dialogue	Afrique	371	4,0728	12,145	1013,2	0,000
	Europe	57	4,3860			
	Total	1016	3,9892			
Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident	Asie	588	16,7551	6,012	1013,2	0,000
	Afrique	371	15,9973			
	Europe	57	16,9649			
	Total	1016	16,4902			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Niveau de conviction de la nécessité de dialogue : L'Europe a occupé la première place avec un grand écart par rapport à la moyenne finale du total général. Cela indique que les Européens sont les plus convaincus de la nécessité de dialoguer avec l'Occident, car le renforcement du dialogue sort le monde occidental de l'idée de conflit avec le monde musulman surtout que cela engendre des situations de discrimination religieuse principalement contre les immigrants musulmans en Europe, notamment avec la remontée du nationalisme européen et la prise du pouvoir en Europe par certains partis de droite. Sans doute, les Européens connaissent-ils mieux ces situations, ce qui les a convaincus de considérer que le dialogue avec l'Occident ne conduit pas seulement à stabiliser la relation entre l'Occident et les Musulmans mais va au-delà pour instaurer une stabilité générale dans le monde musulman qui est présenté dans les médias occidentaux comme étant hostile ou représentant une menace pour la sécurité et la paix au monde. Même la plupart des mesures militaires prises contre le monde musulman sont fondées sur une base idéologique claire malgré le fait qu'elles comprennent également des intérêts et une envie de domination.

L'Asie a occupé la deuxième place avec une moyenne très proche de la moyenne finale du total général. Cela indique la concordance des niveaux de conviction de la nécessité de dialogue avec le niveau de conviction générale, tandis que le niveau a diminué en Afrique qui ne compte pas beaucoup sur le dialogue comme une nécessité essentielle pour la stabilité. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.

- Niveau de pratique du dialogue avec l'Occident : L'Europe a pratiqué plus que les autres le dialogue avec ses différentes formes. C'est un résultat normal, car l'ouverture représente une partie de la personnalité européenne en plus de la stabilité des systèmes démocratiques et la prééminence des moyens et des outils de la liberté d'expression et des droits de l'homme par rapport aux autres continents. L'Afrique, représentée par le Nigeria et le Niger, est venue après. Ce phénomène pourrait être expliqué par son unité linguistique et culturelle avec l'Europe, surtout que les deux pays précités parlent des langues occidentales, en plus de l'Égypte qui est historiquement ouverte à l'Occident et le Maroc qui est géographiquement proche de l'Europe et qui entretient des relations permanentes avec elle. L'Asie a baissé dans la moyenne finale du total général. Les différences avaient des dénotations statistiques, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.
- Niveaux de restrictions au processus de dialogue avec l'Occident : L'Europe a occupé la première place en ce qui concerne son avis relatif à l'existence de plusieurs niveaux de restrictions et d'obstacles entravant la continuité du dialogue avec l'Occident. Ce résultat confirme la théorie du troisième homme lors de l'évaluation de ces niveaux à l'échelle du monde musulman précédemment mentionnée. L'Asie vient juste après avec une différence minimale de la moyenne finale du total général, tandis que l'Afrique se situe à un niveau inférieur à la moyenne finale du total général avec un écart important. Les différences avaient une

dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.

- Niveau du rôle des médias dans le processus de dialogue : L'Europe comptait plus que les autres sur le rôle médiatique dans le dialogue avec l'Occident. Ceci confirme à nouveau la conviction des Européens à savoir que la base de la crise est idéologique et que le contact direct et le dialogue constant représentent un moyen pour remédier à l'insuffisance du dialogue avec l'Occident afin d'obtenir des résultats satisfaisants, à condition que les médias soient le portail principal pour résorber la mauvaise image stéréotypée du monde musulman. L'Afrique a occupé la deuxième place avec un écart minime par rapport à la moyenne finale du total général, tandis que l'Asie a été en dessous de la moyenne finale. Cela s'explique par le fait qu'un bon nombre de pays asiatiques ont adopté des projets de dialogue culturel et politique sans se contenter des seuls aspects médiatiques.
- Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du dialogue : Comme d'habitude, l'Europe a occupé la première place en matière d'évaluation des aspects négatifs et des obstacles entravant le dialogue, notamment en ce qui concerne les aspects liés à l'empressement vers le dialogue sans planification ni méthodologie, ce que les Européens voient comme un obstacle direct diminuant l'efficacité du dialogue et empêchant de le mener à des niveaux satisfaisants pour les deux parties. Sans doute, cet empressement concorde-t-il avec l'absence d'un plan clair pour un dialogue à un niveau commun et chaque pays adopte des politiques individuelles vis-à-vis des aspects du processus de dialogue et il se peut que plusieurs institutions dans le même pays se chargent du dialogue. L'Asie s'est classée juste après avec un écart minime par rapport à la moyenne finale du total général, tandis que l'Afrique était inférieure de la moyenne finale du total général. Les différences avaient une dénotation statistique à savoir que la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,003.

Résultat du test de la troisième hypothèse secondaire

- La troisième hypothèse secondaire a été acceptée car il a été constaté que le contexte géographique général du responsable de la communication influe directement et complètement sur sa conviction de la nécessité du processus de dialogue, son niveau de pratique du dialogue, son niveau d'évaluation des restrictions et des aspects négatifs et le rôle des médias dans le processus de dialogue avec l'Occident.

Résultat du test de la première hypothèse principale

- La première hypothèse principale a été acceptée car il a été constaté que la différence de nationalité et le contexte culturel et géographique du responsable de la communication influencent complètement sa conviction de la nécessité de dialogue, son niveau de pratique du dialogue, son niveau d'évaluation des restrictions et des aspects négatifs et le rôle des médias dans le processus de dialogue avec l'Occident.

Deuxième hypothèse principale : Il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et les niveaux de la fonction professionnelle

Quatrième hypothèse secondaire : Il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et les niveaux de la fonction professionnelle

Le tableau n° 19 montre la relation entre les cinq mesures de l'étude et le niveau de la fonction professionnelle du sondé.

Mesures de l'étude	Niveau de la fonction professionnelle	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur T	Degrés de liberté	Niveau de l'indice
Niveau de conviction de la nécessité de dialogue	Dirigeant	201	10,7910	0,682	1014	0,496
	Non dirigeant	815	10,9325			
Niveau de pratique du dialogue avec l'Occident	Dirigeant	201	14,1741	0,826	1014	0,409
	Non dirigeant	815	14,0110			
Niveau des restrictions au processus de dialogue avec l'Occident	Dirigeant	201	13,2239	0,482	1014	0,630
	Non dirigeant	815	13,3693			
Niveau du rôle des médias dans le dialogue	Dirigeant	201	4,1791	3,635	1014	0,000
	Non dirigeant	815	3,9423			
Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident	Dirigeant	201	16,6269	0,622	1014	0,534
	Non dirigeant	815	16,4564			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Les différences n'avaient pas de dénotation statistique entre le niveau de la fonction professionnelle du responsable de la communication en ce qui concerne son

niveau de conviction de la nécessité du dialogue, son niveau de pratique du dialogue et son niveau d'évaluation des restrictions et des aspects négatifs. Cela signifie qu'il s'agit de questions normatives basées sur des convictions et des visions personnelles et non pas sur une expérience de leadership et une longue pratique médiatique, ce qui augmente l'importance de l'aspect culturel en tant qu'élément beaucoup plus influant que la pratique et l'expérience.

- Les différences avaient une dénotation statistique, car il a été constaté que les catégories des dirigeants accordaient, plus que les autres, une considération au rôle des médias dans le dialogue, ce qui est conforme, d'une part, à leur situation de dirigeants de la communication, et d'autre part, la pratique de leadership en matière de communication renforce le sentiment du responsable de la communication relatif à sa capacité à aborder les problèmes, quelle que soit leur difficulté, à travers les médias. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.

Résultat du test de la quatrième hypothèse secondaire

- La quatrième hypothèse secondaire a été rejetée, car il a été constaté que le niveau de la fonction professionnelle du responsable de la communication ainsi que sa pratique du leadership de la communication n'influençaient pas sa conviction de la nécessité du dialogue, son niveau de pratique du dialogue et son niveau d'évaluation des restrictions et des aspects négatifs. Cela confirme que ses visions sont culturelles, personnelles et normatives plutôt que des visions

changeant en fonction des pratiques et des expériences. Ceci à l'exception de l'évaluation du rôle de la communication dans le dialogue seulement.

Cinquième hypothèse secondaire : Il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et le média où le sondé travaille.

Le tableau n° 20 montre la relation entre les cinq mesures de l'étude et le type de média où le sondé travaille.

Mesures de l'étude	Type de média	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau de l'indice
Niveau de conviction de la nécessité de dialogue	Presse écrite	512	10,7148	3,022	1013,2	0,049
	Audiovisuel	255	11,1922			
	Mixte	249	11,0000			
	Total	1016	10,9045			
Niveau de pratique du dialogue avec l'Occident	Presse écrite	512	14,0391	0,023	1013,2	0,977
	Audiovisuel	255	14,0706			
	Mixte	249	14,0241			
	Total	1016	14,0433			
Niveau des restrictions au processus de dialogue avec l'Occident	Presse écrite	512	13,2109	6,623	1013,2	0,001
	Audiovisuel	255	14,0549			
	Mixte	249	12,8755			

	Total	1016	13,3406			
Niveau du rôle des médias dans le processus de dialogue	Presse écrite	512	3,9609	0,764	1013,2	0,466
	Audiovisuel	255	4,0392			
	Mixte	249	3,9960			
	Total	1016	3,9892			
Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident	Presse écrite	512	16,2598	17,050	1013,2	0,000
	Audiovisuel	255	15,9059			
	Mixte	249	17,5622			
	Total	1016	16,4902			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Niveau de conviction de la nécessité de dialogue : Les catégories de ceux qui travaillent dans les médias audiovisuels étaient convaincues plus que les autres de la nécessité de dialogue, suivies par ceux qui travaillent dans les médias mixtes (presse écrite et médias audiovisuels), tandis que ceux qui travaillent dans la presse écrite ont enregistré un résultat inférieur à la moyenne finale du total général. Cela indique que l'environnement général du travail de communication influence les niveaux de conviction de la nécessité de dialogue, car l'environnement de la presse écrite est de nature culturelle et littéraire plus élevée et son travail principal repose sur l'élaboration d'idées, leur analyse, ajustement et interprétation. Cette dimension est intimement liée à la culture et aux points de vue, ce qui

engendre la baisse des niveaux de conviction liée à la culture et à la pensée du responsable de la communication, tandis que le responsable de la communication à la radio, à la télévision et via Internet dispose davantage d'occasions de contact direct par rapport au responsable de la communication dans la presse écrite. Le responsable de la communication audiovisuelle assure des couvertures en direct, voyage à la recherche des sources d'informations, confirme le contenu au moyen de l'image et du son à l'endroit même où l'événement a lieu. Tout cela éloigne le responsable de la communication de penser au profit tiré de la réalisation. Les valeurs de la réalisation des missions et le fait d'être à l'affût des événements dépassent alors la valeur de l'analyse, de la réflexion, de la critique et de la vision personnelle. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,049.

- Niveau de pratique du dialogue avec l'Occident : Les différences n'avaient pas de dénotation statistique, car les niveaux de pratique du dialogue étaient normatifs, ce qui signifie que les occasions de pratique aux niveaux individuel, collectif, institutionnel et social dans tous les pays étaient normatifs quel que soit le média où travaille le responsable de la communication.
- Niveau des restrictions au dialogue avec l'Occident : Les catégories travaillant dans les médias audiovisuels étaient les plus convaincues des niveaux des restrictions au dialogue. Sa moyenne arithmétique est la seule qui a dépassé la moyenne finale du total général. Ce résultat est attribuable à l'expérience pratique personnelle, car ces catégories sont les plus au contact du public et aux institutions et qui rencontrent plusieurs obstacles dans l'accomplissement de leur mission, ce qui se reflète dans

leur évaluation des niveaux des restrictions, notamment sociales, institutionnelles et individuelles vis-à-vis du dialogue avec l'Occident. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,001.

- Niveau du rôle de la communication dans le dialogue : Les différences n'avaient pas de dénotation statistique, ce qui indique que le type de média n'influence pas le niveau de conviction du rôle de la communication comme élément essentiel dans le dialogue.
- Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue : Les catégories travaillant dans plusieurs médias ont occupé la première place et ont, à elles seules, dépassé la moyenne finale du total général, ce qui indique que la pratique de la communication dans plusieurs médias permet au responsable de la communication d'avoir une vision objective basée sur une expérience personnelle plus ouverte et plus profonde. Cela signifie que plus de contact et d'ouverture augmentent la perception des dimensions négatives du dialogue avec l'Occident. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,001.

Résultat du test de la cinquième hypothèse secondaire

- L'hypothèse a été partiellement acceptée en ce qui concerne le niveau de la nécessité de conviction, les niveaux des restrictions, l'évaluation des caractéristiques négatives, le niveau de pratique et celui du rôle de la communication dans le dialogue.

Sixième hypothèse secondaire : Il existe des différences à dénotation statistique entre les cinq mesures de l'étude et le nombre d'années d'expérience dans le domaine de la communication.

Le tableau n° 21 montre la relation entre les cinq mesures de l'étude et le nombre d'années d'expérience du sondé

Mesures de l'étude	Nombre d'années d'expérience	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau de l'indice
Niveau de conviction de la nécessité de dialogue	moins de cinq ans	382	11,1623	4,291	1012,3	0,005
	de cinq à dix ans	278	10,8094			
	de 11 à 20 ans	248	10,9395			
	plus de vingt ans	108	10,1574			
	total	1016	10,9045			
Niveau de pratique du dialogue avec l'Occident	moins de cinq ans	382	14,1597	0,505	1012,3	0,679
	de cinq à dix ans	278	13,9281			
	de 11 à 20 ans	248	13,9919			
	plus de vingt ans	108	14,0463			
	total	1016	14,0433			

Niveau des restrictions au processus de dialogue avec l'Occident	moins de cinq ans	382	13,5890	1,916	1012,3	0,125
	de cinq à dix ans	278	13,4604			
	de 11 à 20 ans	248	12,8669			
	plus de vingt ans	108	13,2407			
	total	1016	13,3406			
Niveau du rôle des médias dans le dialogue	moins de cinq ans	382	3,9764	0,355	1012,3	0,785
	de cinq à dix ans	278	3,9748			
	de 11 à 20 ans	248	3,9919			
	plus de vingt ans	108	4,0648			
	total	1016	3,9892			
Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident	moins de cinq ans	382	16,3063	6,254	1012,3	0,000
	de cinq à dix ans	278	15,9928			
	de 11 à 20 ans	248	16,9194			
	plus de vingt ans	108	17,4352			
	total	1016	16,4902			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Niveau de conviction de la nécessité du dialogue : Les catégories dont l'expérience était faible en matière de communication étaient les plus convaincues de la nécessité du dialogue. Cela

pourrait être expliqué par le fait que la faiblesse de l'expérience conduit l'individu à voir l'affaire comme un tout général sans examiner ses minutieux détails et comprendre ses immenses et multiples restrictions. Tandis que le résultat des catégories dont l'expérience était moyenne a été égal à la moyenne finale du total général, ce qui indique que les tendances de cette catégorie en particulier représentent la véritable dimension normative des niveaux de conviction. Tandis que le niveau bas de la moyenne arithmétique de ceux dont l'expérience était longue pourrait être dû à la faiblesse des résultats obtenus de cette opération malgré des contacts et une pratique qui ont duré longtemps. Cela provoque une déception diminuant ainsi le niveau de conviction de la nécessité de dialogue. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,005.

- Niveau de pratique du dialogue avec l'Occident : Les différences n'avaient pas de dénotation statistique, ce qui indique que les catégories dont l'expérience était faible ont tiré profit de l'existence des moyens modernes de communication et de la mondialisation des activités médiatiques pour augmenter leur taux de pratique de dialogue avec l'Occident de façon presque concordante avec les catégories dont l'expérience était plus élevée et qui accumulé des pratiques personnelles, sociales et institutionnelles.
- Niveau de restrictions au dialogue avec l'Occident : Les différences n'avaient pas de

dénotation statistiques relative à la perception des niveaux de restrictions au dialogue avec l'Occident. Cela signifie que le niveau d'expérience médiatique n'a pas d'influence sur l'évaluation de cet élément qui semble être normatif. Cet important résultat indique que les sociétés musulmanes demeurent rebelles au changement, car la perception des restrictions dans les sociétés où il y a un mouvement culturel, social, politique et de valeur doivent changer avec le temps, mais le non changement indique la faiblesse de ces mouvements dans l'ensemble du monde islamique.

- Niveau du rôle de la communication dans le dialogue : Les différences n'avaient pas de dénotation statistiques, car il a été constaté que l'évaluation du rôle de la communication comme un des piliers du dialogue représentait un élément normatif non lié au niveau de l'expérience dans le domaine médiatique.
- Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue : Les catégories dont l'expérience était plus élevée étaient les plus nombreuses en matière d'évaluation négative du processus de dialogue avec l'Occident, tandis que les catégories dont l'expérience était faible étaient les moins nombreuses dans cette évaluation. Cela signifie que l'expérience en matière de communication permet aux responsables de la communication de percevoir les réalités pratiques dans le dialogue avec l'Occident, car ils auront la possibilité de continuer cette opération pendant longtemps et avec davantage de contact. Les

différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est fiée au niveau de l'indice 0,000.

Résultat du test de la sixième hypothèse secondaire

L'hypothèse a été partiellement acceptée au niveau de conviction et d'évaluation des aspects négatifs seulement.

Résultat du test de la deuxième hypothèse principale

L'hypothèse a été partiellement acceptée, car il a été constaté que le niveau de la fonction professionnelle influence les mesures de l'étude et précisément la relation entre le niveau de la fonction professionnelle et le rôle des médias et la relation entre le type de média et tous les niveaux de conviction, de restrictions et d'évaluation des aspects négatifs, ainsi que la relation entre les années d'expérience et la conviction et les aspects négatifs. Cela signifie que certaines caractéristiques de la fonction professionnelle influent sur certaines mesures de l'étude.

Deuxièmement : Relation entre les axes de l'étude

Troisième hypothèse principale : Il existe des différences à dénotation statistique entre les niveaux de conviction de la nécessité de dialogue, les niveaux de pratique, les niveaux de restrictions, les niveaux du rôle des médias et les niveaux d'évaluation des aspects négatifs.

Le tableau n° 22 montre la relation entre la mesure du niveau de conviction et les autres mesures de l'étude

Mesures de l'étude	Niveau de conviction de la nécessité de dialogue	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau de l'indice
Niveau de pratique du dialogue avec l'Occident	Faible nécessité	88	11,5000	118,244	1013,2	0,000
	Nécessité moyenne	403	13,3797			
	Nécessité élevée	525	14,9790			
	Total	1016	14,0433			
Niveaux des restrictions au processus de dialogue avec l'Occident	Faible nécessité	88	12,5682	15,153	1013,2	0,000
	Nécessité moyenne	403	12,6873			
	Nécessité élevée	525	13,9714			
	Total	1016	13,3406			
Niveau du rôle des médias dans le dialogue	Faible nécessité	88	3,7614	5,696	1013,2	0,000
	Nécessité moyenne	403	3,9479			
	Nécessité élevée	525	4,0590			
	Total	1016	3,9892			
Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident	Faible nécessité	88	18,1705	21,321	1013,2	0,000
	Nécessité moyenne	403	15,7692			
	Nécessité élevée	525	16,7619			
	Total	1016	16,4902			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Niveau de pratique du dialogue avec l'Occident : Les catégories se sont classées selon un ordre successif, ce

qui indique clairement que l'augmentation du niveau de conviction de la nécessité de dialogue est liée aux niveaux de pratique du dialogue avec l'Occident. Ce lien direct confirme que l'augmentation de la conviction augmente le niveau de la pratique, car la conviction, en elle-même, représente une motivation directe pour la pratique du dialogue en se focalisant, en ce qui concerne le contexte collectif et institutionnel, sur ceux qui pratiquent ce dialogue. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.

- Niveaux de restrictions au processus de dialogue avec l'Occident : Les catégories se sont aussi classées selon un ordre successif avec les niveaux de restrictions. Les catégories les plus convaincues de la nécessité de dialogue sont les catégories qui perçoivent le plus les restrictions entravant les différents types de dialogue, car lorsque leur motivation au dialogue ne trouve pas d'assentiment direct, elles cherchent les restrictions qui entravent ledit assentiment. C'est un résultat psychologique naturel. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.
- Niveau du rôle des médias dans le dialogue : Les catégories se sont également classées selon un ordre successif concernant le rôle des médias dans le dialogue, ce qui confirme que l'augmentation de la conviction relative à la nécessité du dialogue chez le responsable de la communication augmente son sentiment vis-à-vis du rôle des médias qui doivent occuper le devant de la scène dans cette affaire et de la traiter en vue de réaliser les objectifs attendus. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.

- Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue : Les catégories qui se sont classées premières en matière d'évaluation des aspects négatifs entourant le dialogue étaient les catégories les moins convaincues de la nécessité du dialogue, ce qui indique que ces catégories voient une multiplicité d'aspects négatifs entourant le dialogue le rendant moins valable et moins important. Par conséquent, cela influence à son tour le niveau de conviction de la nécessité du dialogue, car le dialogue devient inutile avec l'augmentation de ces aspects négatifs. Les aspects négatifs chez les catégories convaincues de la nécessité du dialogue étaient également élevés avec un écart minime de la moyenne finale du total général. Cela signifie que la conviction de l'individu de la nécessité du dialogue se reflète aussi sur sa perception d'un certain nombre d'aspects négatifs qui entravent le dialogue, mais à un niveau proche du niveau général de l'échantillon. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.

Résultat du test de la troisième hypothèse principale

Cette hypothèse a été acceptée car il a été constaté que le niveau de conviction de la nécessité du dialogue est directement et intimement lié aux niveaux de la pratique, des restrictions, de l'augmentation et de la diminution du rôle des médias, tandis qu'il se montre différent lors de l'évaluation des aspects négatifs en faveur des catégories dont la conviction de la nécessité du dialogue avec l'Occident est faible.

Quatrième hypothèse principale : Il existe des différences à dénotation statistique entre les niveaux de la pratique et les niveaux des restrictions et ceux du rôle de la communication et ceux de l'évaluation des aspects négatifs.

Le tableau n° 23 montre la relation entre la mesure du niveau de la pratique et les autres mesures de l'étude.

Mesures de l'étude	Niveau de pratique du dialogue avec l'Occident	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau de l'indice
Niveau des restrictions au processus de dialogue avec l'Occident	Faible pratique	55	12,4909	6,746	1013,2	0,001
	Pratique moyenne	509	13,0118			
	Pratique élevée	452	13,8142			
	Total	1016	13,3406			
Niveau du rôle des médias dans le dialogue	Faible pratique	55	3,8364	32,391	1013,2	0,000
	Pratique moyenne	509	3,8035			
	Pratique élevée	452	4,2168			

	Total	1016	3,9892			
Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident	Faible pratique	55	17,4727	2,348	1013,2	0,096
	Pratique moyenne	509	16,4106			
	Pratique élevée	452	16,4602			
	Total	1016	16,4902			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Les niveaux des restrictions au dialogue avec l'Occident : Les catégories se sont classées selon un ordre ascendant entre les niveaux de la pratique et ceux des restrictions. C'est un résultat qui indique que l'augmentation des niveaux de la pratique augmente la perception des restrictions entravant tous les types de dialogue, car les catégories qui ont plus de contact avec les autres et qui pratiquent le plus le dialogue peuvent pendant cette pratique découvrir les restrictions entravant le dialogue. Ainsi, la question a un côté caché que le chercheur souhaite préciser. Car il n'est pas possible de dissocier l'influence de l'Autre occidental sur le responsable de la communication musulman pendant la pratique du dialogue ce qui augmente la conviction du responsable de la communication de faire porter aux restrictions beaucoup plus que la réalité et ce, sans que la perception de ces restrictions soit le résultat d'une vision indépendante et propre au responsable de la communication. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,001.
- Le niveau du rôle médiatique dans le dialogue : Les catégories qui pratiquaient le plus le dialogue étaient les

catégories qui comptaient plus sur la communication pour jouer le rôle principal dans le dialogue. D'ailleurs, la moyenne arithmétique a été plus élevée que la moyenne finale du total général. Cela signifie que les taux de la pratique augmentent la conviction du rôle de la communication dans le dialogue. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.

- Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du dialogue : Les différences entre les niveaux de pratique et le niveau d'évaluation des caractéristiques négatives n'avaient pas de dénotation statistique. Cela signifie que l'évaluation des caractéristiques négatives est normative et ne peut pas être influencée par les niveaux de pratique réelle du dialogue.

Résultat du test de la quatrième hypothèse principale

L'hypothèse a été partiellement acceptée, car il a été constaté que le niveau de pratique influence la perception des restrictions et l'évaluation du rôle de la communication dans le dialogue, tandis il a été constaté que les caractéristiques négatives étaient normatives.

Cinquième hypothèse principale : Il existe des différences à dénotation statistique entre les niveaux des restrictions, les niveaux du rôle de la communication et les niveaux de l'évaluation des aspects négatifs.

Le tableau 24 montre la relation entre la mesure des niveaux de restrictions et les autres mesures de l'étude

Mesures de l'étude	Niveau des restrictions au dialogue avec l'Occident	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau de l'indice
Niveau du rôle des médias dans le dialogue	Faibles restrictions	346	3,8844	10,686	1013,2	0,000
	Restrictions moyennes	574	3,9965			
	Restrictions élevées	96	4,3229			
	Total	1016	3,9892			
Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident	Faibles restrictions	346	15,7023	18,582	1013,2	0,000
	Restrictions moyennes	574	16,7317			
	Restrictions élevées	96	17,8854			
	Total	1016	16,4902			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Le niveau du rôle de la communication dans le dialogue : Les catégories se sont classées dans un ordre ascendant entre la perception des restrictions et leurs niveaux et le fait de compter sur la communication dans le dialogue, car les catégories qui étaient les plus convaincues de l'augmentation des restrictions entravant le dialogue étaient celles qui comptaient le plus sur la communication comme unique moyen pour surmonter et vaincre lesdites restrictions et préparer un environnement propice au dialogue efficace. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.
- Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du dialogue : Les catégories se sont classées selon un

ordre ascendant entre la perception des restrictions et leurs niveaux et l'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue, ce qui indique l'existence d'un lien direct et d'une répercussion de chacune d'elle sur l'autre, car les restrictions produisent des aspects négatif et inversement. Cela signifie l'existence d'une cohérence intellectuelle chez le responsable de la communication concernant sa vision réelle en matière de l'évaluation du dialogue dans son ensemble. Celui qui voit que les restrictions sont nombreuses voit aussi que les aspects négatifs sont aussi nombreux et inversement. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,000.

Résultat du test de la cinquième hypothèse principale

L'hypothèse a été acceptée, car il a été constaté que le niveau de perception des restrictions influence directement et complètement sur l'évaluation du rôle de la communication dans le dialogue et l'évaluation des caractéristiques négatives.

Sixième hypothèse principale : Il existe des différences à dénotation statistique entre les niveaux du rôle des médias et les niveaux d'évaluation des aspects négatifs

Le tableau n° 25 montre la relation entre la mesure du rôle des médias et les autres mesures de l'étude.

Mesures de l'étude	Niveau du rôle des médias dans le dialogue avec l'Occident	Nombre	Moyenne arithmétique	Valeur F	Degrés de liberté	Niveau de l'indice
Niveau d'évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis du processus de dialogue avec l'Occident	Faible rôle	91	15,1429	7,631	1013,2	0,001
	rôle moyen	66	16,5000			
	rôle élevé	859	16,6321			
	Total	1016	16,4902			

Les données du tableau ci-dessus indiquent ce qui suit :

- Les catégories se sont classées selon un ordre ascendant entre le fait de compter sur le rôle des médias dans le dialogue et le niveau d'évaluation des aspects négatifs, ce qui confirme aussi que celui qui perçoit les aspects négatifs voit que la communication est capable de surmonter et de corriger ces aspects négatifs pour parvenir à instaurer un dialogue constructif et efficace. Les différences avaient une dénotation statistique, car la relation s'est figée au niveau de l'indice 0,001.

Résultat du test de la sixième hypothèse principale

L'hypothèse a été acceptée, car il a été constaté que l'évaluation du rôle de la communication dans le dialogue par le responsable de la communication est intimement et directement liée à son évaluation des caractéristiques négatives vis-à-vis de ce dialogue.

Conclusion :

Résultats généraux de l'étude :

Les résultats les plus importants de l'étude sur les plans intellectuel et pratique sont comme suit :

1. La grande faiblesse des études de communication culturelle, en général, et de dialogue, de façon particulière, dans le monde arabo musulman.
2. Apparition d'un grand besoin de renforcer le dialogue entre l'Occident et le monde musulman au lieu de l'actuelle congestion.
3. L'inapplication par les précédentes études des méthodes scientifiques et leur dépendance sur des visions unilatérales.
4. Le sentiment de déséquilibre, la prééminence des images stéréotypées, le doute résultant d'expériences historiques, le conflit historique, le terrorisme, la faiblesse de la démocratie et du respect des droits de l'homme représentent tous des éléments affaiblissant davantage la situation de dialogue.
5. Le dialogue a représenté une importance claire comme facteur pour la stabilité sécuritaire dans le monde musulman, puis vient l'économie comme deuxième facteur et finalement la stabilité des régimes politiques
6. Il a été constaté que les niveaux de conviction des responsables de la communication dans le monde musulman par la nécessité de dialogue sont élevés.
7. Le soutien au dialogue a été en harmonie avec la pratique individuelle du dialogue avec l'Occident chez les responsables de la communication.
8. Les niveaux de pratique de dialogue avec l'Occident ont été d'efficacité moyenne.

9. Les restrictions sociales, personnelles, religieuses, politiques et institutionnelles ont représenté des restrictions entravant le dialogue avec l'Occident.

10. L'évaluation négative des efforts actuels de dialogue entre le monde musulman et l'Occident a été d'efficacité moyenne.

Il a été constaté que la nationalité du responsable de la communication ainsi que son contexte culturel et géographique représentent des facteurs influençant sa conviction de la nécessité de dialogue, son niveau de pratique du dialogue, son niveau d'évaluation des restrictions et du rôle des médias dans le dialogue avec l'Occident, et l'évaluation des caractéristiques négatives dans le processus du dialogue et ce, en faveur des cultures et des pays ayant un contact direct et historique avec l'Occident.

11. Il a été constaté l'existence d'un certain nombre de différences au niveau des mesures de l'étude en fonction de la situation de la fonction professionnelle du sondé et du type de média où il travaille.

12. Il a été constaté l'existence de différences à dénotation statistique chez le responsable de la communication entre sa conviction de la nécessité du dialogue, le niveau de sa pratique du dialogue, le niveau de son évaluation des restrictions et du rôle de la communication dans le dialogue avec l'Occident et l'évaluation des caractéristiques négatives dans le dialogue.

Recommandations :

1. Le dialogue doit sortir du cadre élitiste pour aller vers le cadre social général.
2. Les institutions de la société civile doivent activer le dialogue au lieu de le laisser aux seules institutions officielles.
3. Activer et assurer le suivi des initiatives de dialogue venant des deux côtés et en tête l'initiative du Roi Abdullah pour le dialogue et l'initiative du Président Obama pour le dialogue.
4. Sortir du contexte du dialogue religieux pour un dialogue culturel général.
5. Il est nécessaire de former le responsable de la communication pour qu'il accepte le dialogue avec l'Autre.
6. Le contact conduit à l'intercompréhension, ce qui veut dire qu'il est nécessaire d'organiser régulièrement des activités dans les institutions médiatiques pour favoriser le contact direct avec le monde occidental et inversement.
7. Il est nécessaire que la situation de dialogue conduise à obtenir des résultats culturels valeureux et efficaces renforçant la continuité du dialogue au lieu du sentiment d'inutilité de dialoguer.
8. Il est nécessaire que les deux parties mettent l'accent, dans leur traitement médiatique, sur les aspects objectifs au lieu des images stéréotypées et répétées qui renforcent le refus culturel.
9. Il est nécessaire de baser le dialogue sur le respect mutuel et d'œuvrer en faveur de l'humanité entière.

NOTES :

- (1) Pour plus de détails, voir Abdullah Ali EL ELEYANE (2004) Dialogue des civilisations au vingtième siècle ; une vision islamique pour le dialogue (Mascot : pensées pour la publication, 1^{ère} édition) Pages 208-2010.
- (2) Samir Husseine : Recherches sur la communication médiatique (Le Caire : « Alam Al Koutoub » Monde des livres, 2^{ème} édition 1995, page 131
- (3) Antony T. Sullivan (2005) Conservative Ecumenism : Politically Incorrect Meditations on Islam and the West . In Roger Boase (editor) Islam and global dialogue: religious pluralism and the pursuit of peace. (Hampshire : Ashgate Publishing Ltd) p 139, 140 , 149
- (4) Brian H. Spitzberg (2008) A Model of Intercultural Communication Competence. In Larry A. Samovar, Richard E. Porter, Edwin R. McDaniel (Eds) Intercultural Communication: A Reader. (Boston :Wadsworth Cengage Learning) p 383-384
- (5) White, David Manning , "The 'Gatekeeper': A Case Study In the Selection of News, In: Lewis A. Dexter / David M. White (Hrsg.): People, Society and Mass Communications , London Sage publications , 1964. p 160 - 172. " P 162
- (6) Lewin, Kurt, Frontiers in Group Dynamics, Human Relations, v. 1, no. 2, 1947, p. 145.
- (7) Pour plus d'informations, voir :
 - Michael B. Salwen, Don W. Stacks , An Integrated Approach to Communication Theory and Research, Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates , 1996, p 79-90
 - Snider, P.B. , 'Mr.Gates; revisited: A 1966 version of the 1949 case study, Journalism Quarterly 44 (3) , 1967 , p 419-427.

- Berkowitz, D. , Refining the gatekeeping metaphor for local television news, *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 34 (1) , 1990 , p 55-68.
 - Willis, Jim, Editors, readers and news judgement, *Editor and Publisher*, v. 120, no. 6, (February 7, 1987). p. 14-15
 - Dimmick, John, The gate-keeper: An uncertainty theory, *Journalism Monographs*, no. 37, 1974.
- (8) Lynda Lee Kaid , *Handbook of Political Communication Research*, Mahwah, NJ , Lawrence Erlbaum Associates, 2004 , p293-305
- (9) McCombs, M. (2004). *Setting the Agenda: the mass media and public opinion*. Malden, (MA, Blackwell Publishing Inc.) p 1.
- (10) Pour plus d'informations, voir :
- McCombs, M.E. & Shaw, D. (1972). The Agenda-Setting Function of Mass Media. *POQ*, 36; 176-187.
 - McCombs, M.E. (1982). The Agenda-Setting Approach. In: Nimmo, D. & Sanders, K. (Eds.) *Handbook of Political Communication*. Beverly Hills, CA.: Sage.
 - McCombs, M.E., & Shaw, D.L. (1972). The Agenda-Setting Function of Mass Media. *Public Opinion Quarterly*, 36 (Summer), 176-187.
 - McCombs, M.E., & Weaver, D. (1973). Voters' Need for Orientation and Use of Mass Communication. Presented at the annual conference of the International Communication Association. Montreal, Canada.
 - McCombs, M.E., & Shaw, D.L., & Weaver, D.L. (1997). *Communication and Democracy: Exploring the Intellectual Frontiers in Agenda-Setting Theory*. Mahwah, N.J. Lawrence Erlbaum.
 - Rogers, E.M., Hart, W. B., & Dearing, J.W. (1997). A paradigmatic history of agenda-setting research. In

Iyengar, S. & Reeves, R. (Eds.) Do the media govern? Politicians, voters, and reporters in America (225-236). Thousand Oak, CA: Sage.


(11) McQuail, D. & Windahl, S. (1993). Communication Models for the Study of Mass Communication. London: Longman.

(12) Pour plus de détails, voir :

- Semetko, H. A., & Valkenburg, P. M. (2000). Framing European politics: A content analysis of press and television news. *Journal of Communication*, 50, 93-109.
- Jim A. Kuypers, *Bush's War: Media Bias and Justifications for War in a Terrorist Age*, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., 2009.
- Overview of agenda setting research in *Journal of Communication* (1993). Symposium: agenda setting revisited. 43(2), 58-127.
- Deetz, S.A., Tracy, S.J. & Simpson, J.L. (2000). *Leading organizations. Through Transition*. London, Thousand Oaks: Sage.
- Fairhurst, G. & Star, R. (1996). *The art of Framing*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Snow, D. A., and Benford, R. D. (1988). "Ideology, frame resonance, and participant mobilization". *International Social Movement Research*, 1, 197-217

(13) Faouzi BEN DRIDI, précédente référence

(14) PEW research center :Mapping the Global Muslim Population. A Report on the Size and Distribution of the



World's Muslim Population August 2009 available
online at :

[http://pewforum.org/Muslim/Mapping-the-Global-Muslim-
Population.aspx](http://pewforum.org/Muslim/Mapping-the-Global-Muslim-Population.aspx)